# ARTS ET SPECTACLES

## GRAND CORPS MALADE
### ENFANT DE LA VILLE
PAGE 4



## LE 26e FIFA
### L'ART DE TOUT VOIR
PAGE 18



*Hans Haacke 4 Decades*

# DES TABLEAUX SOUS LE MANTEAU

**Un braquage et quatre tableaux s'envolent. Le 10 février, le plus important vol d'œuvres d'art jamais commis en Suisse a abasourdi les conservateurs et muséologues du monde entier. Un tel scénario pourrait-il se produire au Québec? Négatif, répond-on : « Montréal, ce n'est pas New York. » Les vols, de jour, de nuit, fraudes et menus larcins sont pourtant une réalité. Anabelle Nicoud fait le point et raconte le braquage d'une galerie… à Montréal, en plein jour.**

**À LIRE EN PAGES 10 ET 11.**

ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE©



ARTS ET SPECTACLES

# C'est (pas) bon pour le moral



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Sais pas pour vous, mais moi, j'en en plein les bottes de cet hiver de force, qui étend ses couches blanches sur nous comme autant de chapes de souffrances. Assez. C'est assez.

J'en ai ras le pompon de pelleter ma Mazda six fois par jour, d'égarer mon portefeuille dans une congère ou d'accrocher au bas de mes jeans – bien involontairement – ces superbes anneaux de sel blancs. Pus capable.

Y'en a marre aussi des chicanes qui déchirent le milieu de la télé. Y'en a marre de Mario Clément et de Claude Fournier qui se crêpent la perruque (celle de Félix ?) au palais de justice de Montréal. Y'en a marre des poursuites pour plagiat qui s'empilent sur les bureaux des producteurs.

Y'en a marre aussi des décisions extrêmement douteuses comme celle ayant mis à mort *Tout sur moi*. Oui, je radote, mais faudra m'expliquer cette grotesque annulation mieux que par un technocratique « rééquilibrage de grille ».

***Le plus sidérant, c'est que Macha, Valérie et Éric prennent la voie de garage, tandis que Stan et ses Boys nous reviendront en force avec leur humour calamiteux de fond de taverne.***

Un fan débiné, Sébastien C., suggère à Stéphane Bourguignon de modifier le titre de sa comédie pour *Tout sur moi* : *Nos vies* ! Car, dixit le personnage de Marc Labrèche dans *Les Bougon*, où il incarnait le directeur des programmes de la SRC : si tu veux un show à Radio-Canada, tu insères le mot « vie » dans le titre et, bingo, c'est dans le sac.

Autre preuve de cette théorie ? La nouvelle comédie de Normand Brathwaite, qui reprend le canevas mi-vrai mi-faux de *Tout sur moi*, porte le titre de… *Grosse vie*. Coïncidence ?

Le plus sidérant, c'est que Macha, Valérie et Éric prennent la voie de garage, tandis que Stan et ses Boys nous reviendront en force avec leur humour calamiteux de fond de taverne. C'est le triomphe du burlesque bien gras sur la finesse et la subtilité. C'est la grosse brute épaisse qui sacre une volée au *nerd* à lunettes. Encore une fois.

Je comprends parfaitement Stéphane Bourguignon d'avoir sauté la clôture et proposé son nouveau projet télé à TVA. Mais soyons réalistes : qui, à part Radio-Canada, a pour mandat d'oser, d'innover et de produire des séries de fiction (supposément) à l'abri de toute considération économique ?

Ouf. Ça fait du bien de sortir le méchant. Maintenant, inspire, Hugo. Expire. Bon. Passons à un autre appel.

En cet autre samedi floconneux, je souhaitais vous dresser une liste de jolies chansons qui pourraient nous requinquer collectivement en attendant le printemps (et Godot, s'il se pointe un jour). Mais, bof, panne d'inspiration. Et ma banque de nouveautés musicales se vide. Auriez-vous quelques suggestions divines ? On pourrait presque démarrer un club à la Oprah.

Thierry B. me vante les mérites du groupe français The Teenagers et de sa pièce *Homecoming*. Approuvé. Mais attention : oreilles sensibles aux sacres, s'abstenir. Compris, les jeunes ?

Joëlle B. nous propose de découvrir David Martel, un Montréalais qui a lancé son disque indie-pop *I Hardly Knew Me*, fin février. Approuvé également. J'aime bien la pièce *The End of Self*.

Sinon, regardez-vous *Casino 2* ? Avez-vous des soupçons sur l'identité du tueur en série qui a fait la peau à Mahée Paiement et peut-être aussi à la soeur de Stéphane Dumas ? Vite, appelons Fortier à la rescousse !

## Je lévite

Avec la pièce *Heartache* du groupe The Booze. Ça sonne rétro. Et c'est quasiment magique.

## Je l'évite

*Maryse*, la chanson de Patrick Groulx. Être rejet à l'école, ce n'est pas drôle. Mais le chanter sur un fond de musique de Cowboys fringants, ça l'est encore moins.

COURRIEL
**Pour joindre notre chroniqueur : hugo.dumas@lapresse.ca**

ENTREVUE MICHEL TRUDEL

# OUVERT 24

Le jour, Michel Trudel est le grand manitou des studios de cinéma Mel's, dans le Technoparc de Montréal. La nuit, c'est un *crooner* qui rêve d'être entendu et applaudi. Cette semaine, le *crooner* a réalisé son rêve en lançant un CD des classiques de ses idoles des années 50, tout cela pour venir en aide aux victimes du cancer du sein. Portrait d'un entrepreneur qui aurait voulu être un artiste.

NATHALIE PETROWSKI

Jusqu'à la dernière minute, Michel Trudel a cru que le premier ministre Jean Charest assisterait à son lancement, lundi, dans un des studios de la Cité du Cinéma à la Cité du Havre. L'invitation avait été envoyée et comme « Jean est un ami », selon Michel Trudel, il y avait de fortes chances que le premier ministre gratifie l'événement de sa présence.

Malheureusement, Jean Charest n'a pas réussi à se libérer pour célébrer la réalisation du rêve de son ami ni pour l'entendre chanter avec un trémolo légèrement instable *My Way* de Frank Sinatra. Qu'à cela ne tienne, la ministre Line Beauchamp était au rendez-vous, de même que le maire Gérald Tremblay et l'ex-ministre Liza Frulla. Ça, c'était pour le volet politique du lancement. Pour le volet culture et divertissement, la liste des amis de Michel Trudel était vaste et variée, réunissant aussi bien Ginette Reno, Chantal Lacroix, Marie-Chantal Toupin, Mariloup Wolfe et Deano Clavet que le cinéaste André Forcier et la chanteuse Chloé Sainte-Marie.

Michel Trudel a beau ne pas être très grand et aussi rond que le chanteur des Classels, il a de l'influence et des amis aussi reconnaissants que bien placés.

« Michel a un coeur en or. C'est un homme qui donne sans regarder », a dit Liza Frulla, avant d'ajouter que pour amasser des fonds pour le Parti libéral, il n'avait pas son pareil. « En plus, a ajouté l'ex-ministre, c'est pas le genre à croire que, parce qu'il t'a aidé dans ta campagne de financement, tu lui dois quelque chose. Quand il donne, il n'attend rien en retour. C'est la générosité même. »

Le lendemain matin, dans son vaste bureau où trônent deux téléphones rouges sous des murs couverts de photos de gens riches et célèbres, Michel Trudel fait écho aux propos de Liza Frulla : « Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, je suis un être généreux. J'aime redonner à la société. Elle m'a donné beaucoup, c'est vrai, mais je l'ai pas volé, j'ai travaillé jour et nuit pour l'avoir. Et je travaille encore très fort pour le garder. Moi, c'est bien simple, je suis ouvert 24 heures sur 24. N'importe qui peut me joindre à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. »

### Redoutable homme d'affaires

Que Michel Trudel soit généreux, nous n'en doutons pas une seconde. En revanche, ce n'est pas vraiment à lui de le dire, à moins évidemment de vouloir passer pour un gars qui aime donner autant qu'il aime se vanter. Mais Michel Trudel ne s'encombre pas de tels détails. Comme tous ceux qui ont fait leur chemin dans la vie par la force de leur volonté et la puissance de leur ambition, il a une haute opinion de lui-même et une confiance inébranlable dans ses capacités. Aussi est-il convaincu que son CD, qui n'est pas précisément un bijou d'originalité, va se vendre en masse et que les profits, qu'il doit verser à la Fondation du cancer du sein, seront nombreux. « Le CD m'a coûté 40 000 $ à produire. Je vais d'abord me rembourser, puis donner le reste à la Fondation. Maintenant, si je ne vends pas assez de CD pour me rembourser, c'est évident que je vais faire un don à la Fondation pareil. Je vous l'ai dit, je suis généreux. Les gens m'appellent pour que j'aille chanter dans leur soirée-bénéfice et j'y vais sans rien demander, juste parce que j'aime ça aider le monde. »

Michel Trudel est peut-être généreux, mais c'est surtout un redoutable homme d'affaires. En témoigne le mini-empire de studios et de location d'équipements qu'il a fondé avec son associé et père spirituel, Mel Hoppenheim, et dont les effectifs n'ont pas cessé de croître ni de prospérer depuis 15 ans.

Depuis la faillite des studios de Saint-Hubert qu'ils ont rachetés, les deux associés contrôlent toute la production cinématographique et télévisuelle qui se fait à Montréal. Mais n'allez pas dire à Michel Trudel qu'il est à la tête d'un monopole, il le niera avec vigueur mais avec des arguments… d'enfant d'école. « Un monopole ? Quel monopole ? Si les équipes ne veulent pas louer de matériel chez nous, ils n'ont qu'à aller chez Ciné-Pool. »

**« Le CD m'a coûté 40 000 $ à produire. Je vais d'abord me rembourser, puis donner le reste à la Fondation du cancer du sein. Maintenant, si je ne vends pas assez de CD pour me rembourser, c'est évident que je vais faire un don à la Fondation pareil. Je vous l'ai dit, je suis généreux. »**

Monopole ou non, les studios Mel's doivent leur succès à l'infatigable Michel Trudel, à sa bonhomie et à son sens inné des relations publiques. Les photos qui couvrent son mur et le montrent en compagnie de Catherine Zeta-Jones, de Danny DeVito, de Michael Douglas ou de Martin Scorsese ne sont pas de la frime. Si autant de films américains ont été tournés à Montréal, c'est en grande partie parce que Michel Trudel a su convaincre les producteurs que Montréal était « la plus meilleure ville au monde » pour le faire avant de se plier en quatre pour leur offrir le meilleur service possible.

Aîné des deux fils de Lise Paquette, une barmaid qui travaillé dans les boîtes de nuit toute sa vie, Michel Trudel est né et a été élevé à l'angle des avenues des Érables et Mont-Royal. Il porte le nom de famille de son père Denis Trudel, mais affirme que ce dernier l'a plus ou moins abandonné à la naissance et ne s'est jamais occupé de lui ni de son frère, Daniel. Vers l'âge de 9-10 ans, alors que la vague yéyé bat son plein au Québec, le petit Michel rêve de devenir chanteur. Face à son miroir, il reprend inlassablement les chansons des Classels, des Hou-Lops et des Baronets. Mais le jour où sa mère le surprend en flagrant délit d'imitation, elle le tance sévèrement en lui interdisant de devenir chanteur. Elle sait trop bien le genre de vie qui l'attend s'il fait ce choix et veut lui éviter le pire.

Pour lui faire les dents et le détourner de ses rêves de scène, elle l'envoie tous les étés à Sainte-Dorothée travailler avec ses frères, propriétaires de l'entreprise d'éclairage J.P. Paquette. Ainsi s'amorce la vie de Michel Trudel dans le merveilleux monde de la location d'équipements. Pendant les trois premiers étés, Trudel doit sabler la rouille et repeindre les camions de la compagnie. À l'âge de 16 ans, en 1974, il est nommé troisième électro sur les plateaux de publicité où il apprend les rudiments du métier. Il sera électro pendant une bonne dizaine d'années. Puis, on ne sait pas trop par quel hasard, il reçoit un appel de l'entreprise de location d'équipements William F. White de Toronto qui lui propose d'ouvrir un comptoir québécois de location d'équipements. Le but de Bill White est simple. Il veut faire concurrence à Mel Hoppenheim, qui à l'époque était le concessionnaire exclusif des caméras Panavision au Québec.

La suite de l'histoire est nébuleuse. Tout ce qu'on sait, c'est que Trudel refuse l'offre de White et décide plutôt en 1988 de s'établir à son compte et de fonder Location Michel Trudel. Nous sommes un an après l'inauguration du premier studio de Mel Hoppenheim à la Cité du Havre dans les locaux de l'ancien Expo-Théâtre. Hoppenheim a acheté l'édifice du gouvernement pour 611 000 $, mais continue d'offrir de l'équipement qui vient de Toronto. Il mettra encore quelques années avant de finalement s'associer avec Trudel et d'ébaucher un projet de cité du cinéma.

« Mel a été un père pour moi, raconte Trudel. Avec lui, j'ai appris que rien n'était impossible. L'idée du premier studio du Technoparc de Montréal était rien que ça : une idée et une parole lancée en l'air qui aurait pu aboutir à rien sans compter qu'on n'a pas eu de subventions, contrairement à d'autres. »

Par les autres, il fait allusion à Paul Bronfman qui a obtenu un prêt de 6 millions de la Société générale de financement (SGF) et un autre de 4 millions de la SODEC pour reconvertir les anciens édifices de la base militaire de Saint-Hubert en studios. Trudel n'a jamais digéré cet affront de la part du « mari de Pauline Marois », Claude Blanchet, qui à l'époque était président de la SGF.

« Moi, on n'a pas voulu me donner une crisse de cenne, fulmine-t-il tout en refusant de reconnaître qu'après la faillite des studios de Saint-Hubert, il a tout racheté pour une bouchée de pain. « Y'a rien dans ce bas monde qui se vend pour une bouchée de pain. J'ai payé 10 millions

# Les images pour le dire



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Il y a un an, je m'insurgeais contre la colère d'une poignée de réalisatrices, tannées de ne pas avoir leur juste place au cinéma et à la télé et réclamant à cor et à cri l'équité. Même si leur volonté de tourner plus de films avec de plus gros budgets m'apparaissait légitime, leur frustration me semblait exagérée.

Comment pouvaient-elles nier l'indéniable évolution de leur situation et ne pas voir que le cinéma et la télé d'ici faisaient une place de plus en plus importante aux réalisatrices ?

Comment pouvaient-elles passer sous silence les succès de Manon Briand, de Denise Filiatrault et d'une nouvelle génération de réalisatrices enthousiastes et performantes ?

Bref, je trouvais que ces réalisatrices voyaient la vie en noir.

Un an plus tard, je me demande si ce n'est pas moi qui voyais la vie trop en rose. Pourquoi ce changement de cap ? À cause d'une étude sur la place des réalisatrices dans le financement public du cinéma et de la télévision. Réalisée par des chercheuses féministes de l'UQAM, l'étude démontre avec chiffres, pourcentages et courbes statistiques que la réalisation demeure chez nous l'apanage, voire le privilège, de ces messieurs.

On y apprend entre autres qu'au sein de l'association professionnelle des réalisateurs du Québec, les réalisatrices ne représentent que 29 % des effectifs contre 71 % de réalisateurs. Et puis après, direz-vous ? La réalisation est un métier qui attire plus les hommes que les femmes, non ? Pas vraiment non. Dans les programmes universitaires, les étudiantes inscrites en cinéma ou en télé représentent 45 % de la clientèle. C'est dire qu'aux portes des universités, il y a pratiquement autant de femmes que d'hommes qui rêvent de passer derrière la caméra et de nous communiquer leur vision du monde en images. Pourtant, une importante proportion de ces femmes renonce à leurs rêves. Pourquoi ? Pour toutes sortes de mauvaises raisons. Parfois, les femmes, découragées par la montagne d'obstacles qu'elles doivent surmonter pour arriver à réaliser un premier film, démissionnent en cours de route. Parfois, elles tombent enceintes et doivent penser à nourrir leurs enfants avant de nourrir leurs projets. Parfois, elles manquent de confiance en elles. Mais la plupart du temps, c'est le système – celui des producteurs comme des institutions financières – qui ne leur fait pas confiance et qui doute de leur capacité à gérer de gros budgets comme de grosses équipes.

Au manque de confiance s'ajoute aussi un problème d'arrimage culturel. Souvent, les réalisatrices proposent des sujets perçus comme pas assez commerciaux ou trop compliqués et qui sont écartés d'emblée par les producteurs, soucieux de soumettre des projets vendeurs aux institutions. Résultat : les réalisatrices sont de moins en moins appelées à raconter des histoires au grand écran et le public québécois, pourtant constitué de 50,5 % de femmes, est de moins en moins convié à partager leur vision du monde.

Si notre cinéma et notre télé étaient financés par une poignée d'industriels machos et fumeurs de cigares façon Hollywood, je pourrais comprendre (sans accepter) que les réalisatrices soient écartées du grand jeu. Mais nos films sont entièrement financés par l'État. Et comme la vaste majorité d'entre eux ne font pas leurs frais, je ne vois pas pourquoi les réalisatrices n'auraient pas droit à leur juste et équitable part du gâteau ; le droit en somme de tourner aussi souvent que leurs camarades réalisateurs. Le droit aussi de réussir comme de se tromper.

***Si notre cinéma et notre télé étaient financés par une poignée d'industriels machos et fumeurs de cigares façon Hollywood, je pourrais comprendre (sans accepter) que les réalisatrices soient écartées du grand jeu. Mais nos films sont entièrement financés par l'État.***

En 1975, l'écrivaine Marie Cardinal a publié *Les mots pour le dire*, un livre phare sur la parole des femmes. Trente-trois ans plus tard, ne serait-il pas temps que les réalisatrices d'ici aient aussi accès aux images pour le dire ?

COURRIEL
**Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca**

# HEURES SUR 24



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

**Depuis la faillite des studios de Saint-Hubert qu'ils ont rachetés, Michel Trudel et son associé Mel Hoppenheim contrôlent toute la production cinématographique et télévisuelle à Montréal. Mais n'allez pas dire à Michel Trudel qu'il est à la tête d'un monopole, il le niera avec vigueur mais avec des arguments... d'enfant d'école. « Un monopole ? Quel monopole ? Si les équipes ne veulent pas louer de matériel chez nous, ils n'ont qu'à aller chez Ciné-Pool. »**

pour les studios de Saint-Hubert. Je l'ai fait pour que tout ne soit pas vendu à la pièce. Mais je me rends compte que ça ne marche pas. Il y a les ponts, les bouchons de circulation. Personne n'a envie d'aller tourner aussi loin. Fait que les studios de St-Hubert sont à vendre. On a mis la pancarte et on attend les offres. »

Il y a deux ans, alors que les affaires de Trudel marchaient rondement, les agents de Revenu Québec ont débarqué en force à la Cité du Cinéma. Il y a eu perquisition et saisie de documents comptables et puis... plus rien. « C'était une erreur, plaide Michel Trudel. Ils ont fouillé et ils n'ont rien trouvé d'illégal. Ils pensaient que j'avais engagé des ouvriers au noir. C'était pas vrai. Mes boîtes sont revenues. Fin de l'histoire. »

Avec la sortie du CD *My Way*, on aurait pu penser qu'ayant assouvi son rêve, Michel Trudel tournerait la page. Il n'en est rien. L'aspirant *crooner* a la ferme intention de lancer l'année prochaine un deuxième CD. « Mais cette fois, je vais reprendre juste des classiques québécois. »

À l'annonce de cette nouvelle, j'ai imaginé un instant avec un brin de scepticisme, Michel Trudel chantant du Vigneault, du Félix Leclerc ou même du Beau Dommage. Mais Michel Trudel m'a immédiatement rassurée. Par québécois, il entend des chansons issues du répertoire de Michel Louvain et de Fernand Gignac. Disons que ce n'est pas exactement ma définition de la musique québécoise. Je peux par contre concevoir que ça le soit pour un gars qui a choisi d'intituler son premier CD, *My Way*...

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

# Toutes catégories confondues



MARIE-CHRISTINE BLAIS

## HAUT-PARLEURS

Il ne se passe pas une semaine sans qu'un lecteur ou un artiste – et parfois même un lecteur artiste ou un artiste lecteur – ne nous passe le commentaire suivant: pourquoi les journalistes ont-ils la déplorable manie de toujours tout catégoriser, tout étiqueter, inventant au besoin des sous-sous-catégories («ce chanteur au son pop-indie-alterno-country-speed…») ? Pourquoi toujours comparer un chanteur à d'autres, faire référence à une telle ou telle autre pour décrire le répertoire d'un artiste? Coudon, demandent certains, essayez-vous de nous dire que, d'après vous, personne n'est suffisamment original pour pouvoir échapper à votre obsession du catalogage? C'est de la paresse intellectuelle, allèguent d'autres.

Pour ma part, je pense que cette tendance lourde s'explique, en partie du moins, par la nécessité de devoir faire court – et même de plus en plus court: quand vous avez 165 mots pour faire une critique de disque, vous avez intérêt à trouver de sérieux raccourcis. Une autre partie de l'explication tient au fait que, dans les médias écrits traditionnels, il est évidemment impossible de faire entendre l'artiste ou l'album. Nous avons donc recours à des références qui tiennent lieu de poste d'écoute virtuel: si j'écris qu'un tel fait penser à Marie-Mai et tel autre, à Jean Leloup, je suis pratiquement assurée que tout le monde voit de quel genre de musique il s'agit… et si cette musique l'intéresse ou pas.

Reste que le processus est réducteur et que les comparaisons sont toujours boiteuses. Je m'en veux toujours un peu d'opter pour cette technique…

Mais j'avoue que, depuis quelque temps, je me sens pas mal moins coupable. En fait, depuis que j'ai jeté un coup d'œil à la classification des chansons que j'ai téléchargées sur mon iPod, classification générée par le logiciel iTunes lui-même.

Si vous avez un tel appareil, allez zyeuter dans l'onglet Genres, sous Musique. Vos chansons et albums y sont classés sous «rock», «R&B/soul», «électronique», «country», etc.

C'est en faisant défiler ces genres que j'ai réalisé avec effarement, les amis, que je n'ai qu'un seul disque de «musique francophone» dans toute ma bibliothèque musicale! Oui, un seul, et c'est le plus récent (et par ailleurs excellent) album du Français Katerine, *Robots après tout*. Où sont les autres? C'est là que ça devient franchement hilarant: si les frères Pellerin ou Marie-Jo Thério se retrouvent assez justement catégorisés «folk», sachez que Daniel Bélanger fait plutôt partie du genre «alternative (sic) et punk», aux côtés de Feist, Pascale Picard et Bran Van – avouez que le mot «punk» prend tout à coup un autre sens!

Les Cowboys fringants, eux? Je vous le donne en mille: leur disque *La Grand-Messe* est «world»… tout comme le récent disque *Effusions* de Diane Dufresne! Des fois que la chose vous intéresserait, sachez qu'il y a également une catégorie… «musique du monde» (c'est quoi, la différence entre world et musique du monde?), mais que pas un francophone n'en fait partie. Il y a d'ailleurs un étonnant mélange de «franglish» dans la traduction en français des genres, qui comprend aussi bien «électronique» que… «classical».

**Selon la classification du logiciel iTunes, Daniel Bélanger fait partie du genre «alternative (sic) et punk», aux côtés de Feist, Pascale Picard et Bran Van – avouez que le mot «punk» prend tout à coup un autre sens!**

La classification des disques anglophones est tout aussi joyeusement délirante. Bon, d'accord, M.I.A. n'est pas trop mal catégorisée dans «hip-hop/rap». Mais qui eût cru que l'exceptionnel album *Famous Blue Raincoat* de Jennifer Warnes, qui a repris en 1987 des chansons de Leonard Cohen avec beaucoup de grâce et de folk, était en fait un disque «rock», s'il faut en croire mon iPod? Elle côtoie ainsi Jean Leloup-Leclerc, à qui l'étiquette convient tout de même un peu mieux, non?

Ma préférée? Elle m'a fait rire longtemps: Mesdames et Messieurs, apprenez que cet iconoclaste de Tom Waits, cet hurluberlu, ce génie du virage à 180 degrés, est en fait un artiste… pop! Comme Mario Pelchat et Isabelle Boulay.

COURRIEL
**Pour joindre notre journaliste: mblais@lapresse.ca**

ENTREVUE GRAND CORPS MALADE

# UNE SUITE NATURELLE

Bien qu'on ne puisse prédire si le slam dont il se réclame sortira la poésie de la confidentialité, Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade, en demeure la figure de proue. À travers la francophonie entière, le jeune artiste de Saint-Denis (banlieue parisienne) déclenche les passions avec ce sous-genre littéraire niché quelque part entre poésie, chanson et hip-hop. D'où l'intérêt pour cet *Enfant de la ville*, nouvel album à paraître le 1er avril.

ALAIN BRUNET

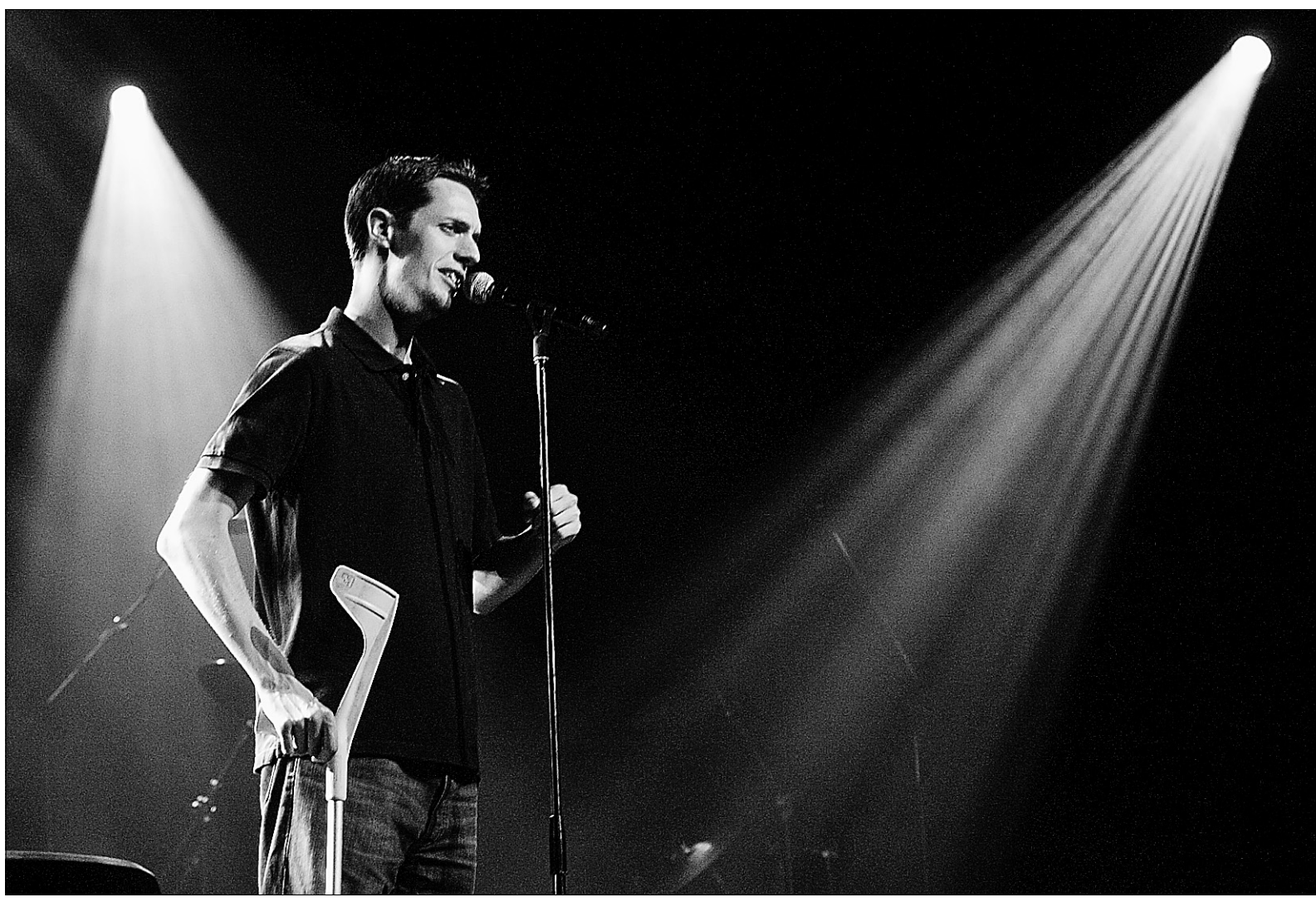


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, ARCHIVES LA PRESSE

**L'accompagnement musical d'*Enfant de la ville* contraste avec celui de *Midi 20*. «C'est plus travaillé, corrobore Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade. J'ai collaboré avec les mêmes musiciens, mais j'ai aussi ouvert la voie à d'autres compositeurs.»**

Joint plus tôt cette semaine, Fabien laisse sa voix grave traverser l'Atlantique. Cette voix posée, ce ton presque linéaire, voilà autant de signes qui évitent les fréquences de l'incertitude. Ni humble ni prétentieux, le jeune homme est tout simplement fier de s'être ainsi construit malgré une «moelle épinière en papier mâché», pour reprendre une image de son nouvel album qui résume bien son handicap. On devine que Grand Corps Malade surfe encore sur ce qui lui est arrivé avec *Midi 20*, premier album lancé en 2006 et qui est devenu la bannière du mouvement slam.

On prend plaisir à l'entendre causer si calmement de sa nouvelle galette, qu'il estime une suite naturelle. «Il n'y a pas de rupture, amorce-t-il. Normal, je n'ai pas fait l'autre disque il y a 15 ans. Alors je raconte la suite de mes petites aventures.»

Fabien a tout de même un peu de mal à déterminer ce qui l'emporte chez cet *Enfant de la ville.* «On n'y relève pas un seul fil rouge mais… l'inspiration liée à ma trajectoire en milieu urbain et cosmopolite en est un. Dans la chanson titre, par exemple, c'est évident.»

Grand Corps Malade se défend bien d'être un auteur aux thématiques trop circonscrites. «J'écris selon l'humeur du jour. Mon environnement, ma vision du monde ou mes revendications peuvent faire place à des choses plus intimes, plus proches de ma vie personnelle… dédiées à mes potes, à ma copine (ma blonde comme vous dites) ou encore à mes parents.»

### Héritier de Renaud

De quoi Fabien est-il le plus fier sur *Enfant de la ville*? Il répond avec précision: «Comme une évidence, le texte d'amour. *Quatre saisons*, un texte où j'estime avoir fait des trouvailles intéressantes *comme conduire la nuit avec la vitre ouverte en grand, avec le bras gauche de sorti qui fait un bras de fer contre le vent*. Je viens de là, c'est une manière de répondre aux questions qu'on m'a posées sur la banlieue après la sortie de mon premier disque.»

S'il y a une différence marquée entre *Midi 20* et *Enfant de la ville*, fait-on observer au principal intéressé, c'est l'étoffe de l'accompagnement musical.

«C'est plus travaillé, corrobore-t-il. J'ai collaboré avec les mêmes musiciens, mais j'ai aussi ouvert la voie à d'autres compositeurs. Le percussionniste Feed Back, qui est aussi compositeur et arrangeur, a chapeauté la réalisation de l'album. Le même pianiste que sur le précédent, S Petit Nico, a continué à créer des musiques. Sinon, dans le détail, y a eu d'autres acolytes comme les rappeurs Kery James et Oxmo Puccino, mais aussi des compositeurs – Baptiste Charvet (qui avait fait *Midi 20*), J-B de Diez Records (qui avait fait *Le jour se lève*), sans compter d'autres créateurs tels Gilles Bourgain ou Alain Lanty, le pianiste de Renaud.»

**«Le slam a donné un coup de jeune à la poésie, sans se limiter à une seule forme.»**

Le pianiste de Renaud? Tiens, tiens… Fabien ne rejette pas l'idée d'un parallèle entre lui et son aîné. «Je l'aime beaucoup, j'ai toujours trouvé une grande richesse poétique dans ses chansons. On y a le droit d'utiliser des mots du quotidien, ça reste très beau et proche des gens. Ce n'est pas une absurdité que de me sentir hériter de cette influence.»

Les origines de Fabien Marsaud ressemblent d'ailleurs à celles de Renaud Séchan. À l'instar des parents de Renaud, ceux de GCM sont relativement modestes et très éduqués – papa dans la fonction publique, maman bibliothécaire. «Au grand regret de ma mère, confie-t-il, je n'ai jamais beaucoup lu! Mais elle et mon père m'ont intéressé à plein de choses. Je leur dois cette curiosité… mais je ne lis pas énormément. Les mots me viennent par la musique, la chanson à texte, le rap.»

On peut néanmoins lui suggérer que le slam participe d'une renaissance poétique. «Le slam, pense-t-il, est une poésie livrée à l'oral pour la partager. Ainsi, le slam a donné un coup de jeune à la poésie, sans se limiter à une seule forme. Et le slam, c'est tout sauf mes disques! Conte, poésie, prose poétique… Ce n'est pas un genre précis, c'est un moment de partage.»

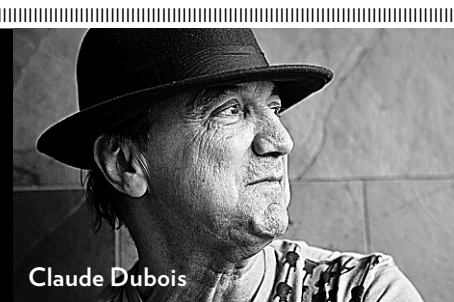
GCM continue d'ailleurs de slammer *a cappella* dans ces soirées plus intimistes qu'il adore fréquenter. «Je fais comme tous les autres, je dis mon texte et j'écoute ceux des autres avec plaisir. Donc voilà, je ne me suis pas coupé de ce milieu-là, mais j'ai aussi une aventure artistique et un projet musical. Et je ne suis pas le seul; certains slammeurs associent leurs mots à la musique, d'autres au théâtre, d'autres à la danse.»

Vedette du slam, un mouvement qu'il croit implanté pour de bon, GCM compte bien rester modeste malgré la chose publique qu'il est devenu. Toujours à Saint-Denis? «Pour l'instant, je ne me sens pas pressé de partir. C'est ce qui me nourrit sur le plan de l'inspiration. J'y ai mes petites habitudes, je m'y sens bien. Bien sûr, on m'y reconnaît mais ce n'est pas particulièrement oppressant. Je continue à y sortir dans la rue de manière tout à fait normale.»

**Grand Corps Malade prévoit se produire l'été prochain à Québec, une tournée québécoise est prévue pour l'automne.**

## SUR LES PLANCHES

- OMNIKROM, ce soir au National.
- KRS-ONE, demain au National.
- MORAN, mardi au Lion d'or.
- CLAUDE DUBOIS, mercredi au Cabaret du Casino de Montréal.
- SYLVAIN COSSETTE, mercredi et jeudi au Théâtre Saint-Denis.
- RUDY CAYA, mercredi aux Foufounes électriques.
- SUM 41, mercredi au Métropolis.
- FABER DRIVE, jeudi au National.
- MARC-ANDRÉ FORTIN, vendredi au Théâtre Saint-Denis.
- FRÉDRIC GARY COMEAU, vendredi au Studio-théâtre de la Place des Arts.



Claude Dubois

CREATURE

# Une énergie contagieuse

Lorsqu'on l'a découvert sur scène, le quatuor Creature s'est tout de suite vu coller l'étiquette « prochaine sensation montréalaise ». Or entre la subite consécration et la parution de ce premier album, *No Sleep At All*, trois longues années se sont écoulées, durant lesquelles les amateurs se demandaient bien quand Creature sortirait de sa cage. Voilà qui est fait.



PHOTO CREATURE

**Le quatuor montréalais Creature se décrit sans gêne comme un groupe de danse. « C'est vrai qu'il y a 10 ans, on pensait tout de suite à MC Mario… » dit CowBella (à gauche), accompagnée de Sid Z, Gina Simmons et Kim Ho.**

**PHILIPPE RENAUD**
COLLABORATION SPÉCIALE

En entrevue, le guitariste Kim Ho – qu'on voit aussi sur scène aux côtés de Jérôme Minière – et la chanteuse/claviériste CowBella ont une façon toute simple de décrire Creature: « C'est un groupe de danse ».

Rien que ça. Ou plutôt, tout ça. Un groupe de danse, sans autre prétention que celle de dévisser la tête de son auditoire. Les quatre musiciens, Kim, Cowbella, Gina Simmons (bassiste) et Sid Z (batteur, ex-Me Mom & Morgentaler), y sont passés maîtres, inspirés, sûrement, par le succès des LCD Soundsystem, The Rapture et autres orchestres de danse modernes. « Si ça se peut pour eux, pourquoi pas pour nous? »

En fait, la véritable révolution dans le monde des musiciens, c'est qu'on dirait qu'il n'y a plus de scrupule, plus de gêne, à n'être, en 2008, qu'un groupe de danse. « Danse? C'est vrai qu'il y a dix ans, on pensait tout de suite à MC Mario… s'étonne CowBella. Aujourd'hui? Daft Punk est un groupe de danse. Daft Punk *is hot as shit*! »

Et pourtant, telle n'était pas tout à fait la destinée de Creature, un projet issu des chansons personnelles de Kim Ho, plus porté alors vers le folk. Par quelle transfiguration sont passés ces musiciens pour ranger la guitare acoustique au profit des synthés et des bottes plate-forme? Fin 2004, « lors de nos premiers concerts, se rappelle Kim, on testait nos chansons, forcément jouées avec plus d'énergie sur scène qu'en studio. On a vite constaté que les chansons plus dynamiques avaient beaucoup d'impact sur scène. Et nous étions coincés. On ne pouvait pas jouer de chansons plus calmes après avoir fait bouger les gens! Finalement, on laissait tomber les autres compositions. »

## Pop contagieuse

Il y a quelques semaines, le quatuor était invité à faire la première partie de Mika. Leur premier Centre Bell. « C'était très impressionnant, évoque Kim. L'après-midi avant le concert, j'ai vu arriver les sacs d'équipement des Capitals » (de Washington, qui jouaient contre le CH le lendemain…)

Blague à part, CowBella attrape la balle au bond: « C'était une très bonne expérience. Les fans de Mika ont été un bon public. Aussi, nous avions beaucoup d'espace pour danser sur scène. Les gens ont embarqué, ils criaient, c'était super. Nous n'avions ni t-shirts à vendre, ni albums à offrir, mais le lendemain, des milliers de gens sont venus nous laisser un mot sur notre page MySpace. Grâce à Universal (qui distribue *No Sleep at All*, l'album édité sur le label Bonsound), nous avons gagné plein de nouveaux fans. »

**« Oui, nous sommes un groupe de danse, mais pas que ça. Nos textes sont parfois personnels, certains aspects sont politiques. On veut faire réfléchir un peu, aussi. »**

C'est dire à quel point le son de Creature est contagieux. Sucré, pop, accrocheur. « Oui, nous sommes un groupe de danse, mais pas que ça, modère la musicienne. Nos textes sont parfois personnels, certains aspects sont politiques. On veut faire réfléchir un peu, aussi. » *Last Days of America* est de cette graine. On pourrait en dire autant de *Kandahar*, un titre pour le moins provocant. « On voulait que cette chanson, au texte très simple, provoque un déclic dans la tête des gens. « *I got a ticket to Kandahar… I'm bringing a candy bar* » (« J'ai un billet pour Kandahar/J'apporte des bonbons »). C'est tellement un mot fort, Kandahar, surtout pour les Canadiens. Ça évoque des émotions. Ça fait danser, bien sûr, mais ça touche une corde sensible, sans être prêchi-prêcha. »

Puis, cette chanson qui ouvre l'album, *Who's Hot, Who's Not*, référant à l'aube de la scène hip-hop new-yorkaise – le groupe se réclame davantage du Sugarhill Gang que des B-52's auxquels on a tendance à les comparer – tout en frôlant cette hype qui a porté Creature depuis presque trois ans.

« Ce n'était pas prévu, toute cette hype, dit Cowbella. Je sais que les gens attendaient cet album depuis au moins deux ans. On a eu peur parce que ç'a été long, tout le processus d'enregistrement, les négociations avec ces labels qui se disaient intéressés à nous. On a eu peur, mais lorsqu'on s'est retrouvés avec le produit final, puis que nous avons conclu l'entente avec Universal, ça nous a dynamisés. La hype est réapparue, trois fois plus bruyante qu'au début. Le *timing*, pour Creature, était parfait. »

Ne reste plus qu'au grand public à entrer dans leur danse.

## FLASH

### Festival Edgy Women

Se déroulant jusqu'au 16 mars, le 15e festival Edgy Women, imaginé par le Studio 303, promet de battre son plein en ce 8 mars, Journée internationale de la femme. Le repaire de la danse et des arts indisciplinés célèbre en effet, ce jour-là, toutes les femmes à travers une foule de propositions décalées: un stage de cirque Political Circus par Jennifer Miller dès le matin, des portes ouvertes Carrières Edgy l'après-midi et, en soirée, le concert du chœur Maha appuyé des déambulations de la danseuse Clara Furey. La journée se conclura en musique avec le Party Edge. – Annabelle Kempff

## Les finances de l'OSM se portent mieux

MARIO CLOUTIER

Le président du conseil d'administration de l'OSM, Lucien Bouchard, a réalisé son deuxième déficit zéro en 10 ans. Après celui du gouvernement du Québec, il a aidé l'OSM à équilibrer son budget d'exploitation depuis un an. Le déficit accumulé reste de 2,5 millions, mais il était de 5,3 millions il y a huit ans.

« Ça va bien, mais ça ne veut pas dire que c'est facile pour autant. La question du financement requiert une attention constante. On a beaucoup travaillé pour équilibrer les budgets et restituer des contrôles budgétaires », explique l'ancien premier ministre.

Un grand cabinet comptable et un groupe-conseil se sont penchés, gratuitement, sur les finances et l'avenir de l'OSM. Une étude internationale a été commandée et M. Bouchard en conclut que la qualité a un prix.

« Pour maintenir sa réputation d'orchestre de calibre international, note-t-il, il nous faut un fonds qui assure des entrées d'argent récurrentes. On va lancer la vraie campagne prochainement, mais on travaille activement à sa préparation. »

En fait, l'OSM amasse déjà des fonds depuis quelques mois pour s'assurer que les objectifs de cette campagne de souscription soient réalisés. Ailleurs, les grands orchestres bénéficient de fonds de dotation qui génèrent des revenus annuels importants À Boston, c'est près de 250 millions. À un taux d'intérêt de 5 %, cela représente des revenus annuels de 12,5 millions avant même qu'un seul billet ne soit vendu.

### Un fonds de 14 millions

« En comparaison, notre fonds est rendu à 14 millions, souligne M. Bouchard. Il faut aller plus loin que ça. »

Côté dépenses, il assure que les musiciens et le chef représentent des « coûts raisonnables » pour l'organisation.

« Il faut être prêt à faire certains compromis, mais M. Nagano est un homme qui a été raisonnable comparé à d'autres. S'il était à New York ou Chicago, il gagnerait plus. Il fallait aller chercher le meilleur chef possible tout en respectant nos finances, ce qu'on a fait. »



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Selon les plans du chef Kent Nagano, New York est la première étape du grand retour de l'OSM sur la scène internationale.

L'OSM À CARNEGIE HALL

# Retour vers le futur

L'Orchestre Symphonique de Montréal se produira pour la 24e fois de son histoire au Carnegie Hall de New York ce soir. Pour Kent Nagano, toutefois, ce sera le premier concert de l'OSM qu'il dirige chez lui, aux États-Unis.

MARIO CLOUTIER

*New York, New York*. Si vous réussissez à New York, vous réussirez partout, chantait Frank Sinatra. L'adage vaut pour tous les artistes, incluant l'OSM. Le concert de ce soir représente un passage obligé important pour les Montréalais. Habitué du Carnegie Hall sous Charles Dutoit, l'OSM y jouera pour la première fois en quatre ans.

Kent Nagano disait, avant son départ cette semaine, qu'il avait « très hâte » d'y amener l'OSM. Selon ses plans, New York est la première étape du grand retour de l'orchestre sur la scène internationale.

« C'est vrai qu'aller à New York c'est quelque chose d'assez spécial. Bien sûr, ça amène une certaine émotion. Pour la préparation, on essaie d'être toujours au sommet. Tous les concerts sont importants », a-t-il confié mardi.

La prestation new-yorkaise sera suivie d'un important voyage en Asie et, déjà, l'on prépare à l'OSM une tournée européenne.

« C'est notre rôle d'ambassadeur, dit-il. C'est dans cet esprit que nous rentrons dans le monde des tournées. J'ai voulu commencer avec le Canada, l'an dernier, parce que nous sommes un orchestre canadien. Ensuite, on voulait rétablir les liens traditionnels avec Carnegie Hall et le Japon. »

**La chef de la direction, Madeleine Careau, estime que le défi new-yorkais est important pour l'OSM, « puisqu'on présente à la famille et aux amis notre nouveau fiancé ».**

La chef de la direction de l'OSM, Madeleine Careau, estime aussi que le défi new-yorkais est important pour l'OSM, « puisqu'on présente à la famille et aux amis notre nouveau fiancé », dit-elle.

« On joue devant les critiques mais aussi devant les décideurs canadiens et américains. Les gens, forcément, vont comparer notre nouveau chef avec le précédent. C'est stressant, mais c'est un bon stress, l'obligation de se surpasser. Il faut reconquérir ces territoires. J'ai confiance », soutient Mme Careau.

Kent Nagano dit qu'il aurait aimé présenter le violoniste canadien James Ehnes, soliste à la Place des Arts cette semaine, à New York, mais que les dirigeants new-yorkais lui préféraient l'Américain Joshua Bell.

Le programme sera le même qu'à Montréal : *Le poème de l'extase* de Scriabine, *Rocana*, une création de la Coréenne Unsuk Chin, des fragments symphoniques de Debussy ainsi que le Concerto pour violon de Tchaïkovski. Ce programme, de souligner le maestro, est le fruit de longues discussions entre Carnegie Hall et l'OSM.

« L'acoustique de Carnegie est légendaire. Chaque répertoire peut très bien vivre dans cette enceinte. Le programme qu'on présente est particulièrement riche en couleurs. L'acoustique de la salle va permettre de démontrer l'étendue des couleurs du répertoire et de l'orchestre », croit le maestro, qui n'a travaillé qu'une seule fois dans cette salle, au milieu des années 90.

### Un voyage comme une tournée

L'OSM a embauché une vingtaine de musiciens de plus pour ce programme faisant une bonne place à la musique contemporaine. Mais les risques sont limités au minimum grâce à la « machine bien huilée de Carnegie Hall », note Benoît Bilodeau, producteur délégué.

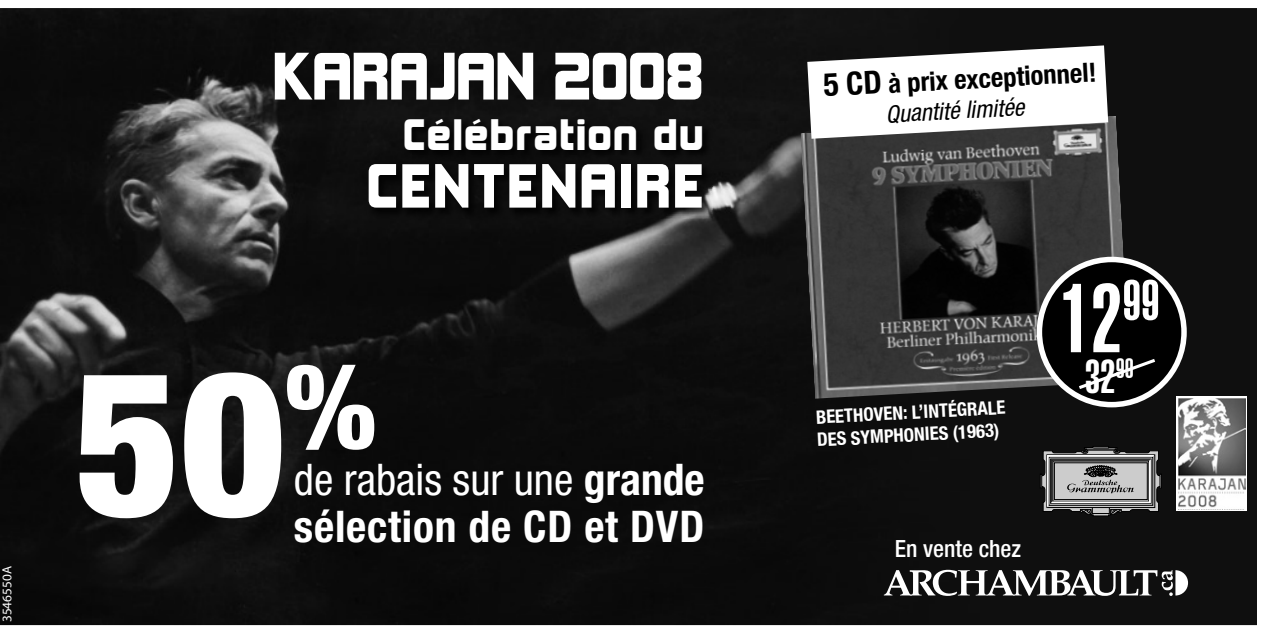
Un voyage de deux jours ressemble à une tournée, ajoute-t-il. Ce concert a nécessité six mois de préparation, dès le moment où le programme a été arrêté. La production doit, notamment, obtenir les permis de travail, un hôtel et un transporteur aérien. Les instruments ont voyagé par camion hier et les musiciens ce matin même. Reste un imprévu, le temps d'aujourd'hui.

« On reste là pour organiser, mais on s'efface devant les artistes, notre chef, nos musiciens et les solistes, souligne M. Bilodeau. On est là pour leur donner les meilleures conditions possible et les aider à performer convenablement. »

Madeleine Careau, qui en a vu d'autres à l'OSM, estime que le voyage à New York démontrera que l'OSM est prêt à reprendre la place qui lui revient. C'est pour cette raison qu'elle a quitté son poste aux affaires courantes de l'orchestre.

« Huit ans, c'est un bail à l'OSM, je vais avoir mon doctorat bientôt. Le meilleur temps pour quitter c'est quand ça va bien. Honnêtement, ça va très bien sur le front des opérations. On peut envisager sereinement l'avenir parce qu'on a fait la paix avec le public, les milieux des affaires et politiques. On a le vent dans les voiles et les conditions gagnantes ! »

**À LIRE LUNDI** : LE COMPTE RENDU DU CONCERT DE L'OSM À NEW YORK DE NOTRE COLLABORATEUR RICHARD HÉTU.






GM Canada

General Motors présente le

# FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL MD

en collaboration avec

Rio Tinto Alcan

# BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT !

**PRÉPAREZ-VOUS POUR LA 29e ÉDITION**
**26 JUIN AU 6 JUILLET 2008**

## PLEINS FEUX

GM Canada

LA PRESSE · INFOPRESSE · CKOI 96

Le groupe mythique enfin à Montréal !

# STEELY DAN




**SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA**

**1er et 2 JUILLET** - 19 h 30

---

POUR LA TOUTE PREMIÈRE FOIS AU FESTIVAL, ENFIN, LA REINE DU SOUL À MONTRÉAL !



# ARETHA FRANKLIN

**SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA**

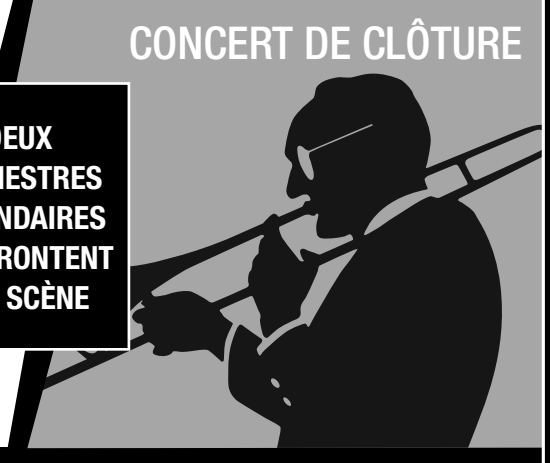
**3 et 4 JUILLET**, 19 h 30

---

## CONCERT DE CLÔTURE



**DEUX ORCHESTRES LÉGENDAIRES S'AFFRONTENT SUR SCÈNE**



"BATTLE OF THE BANDS"

# GLENN MILLER ORCHESTRA / TOMMY DORSEY ORCHESTRA

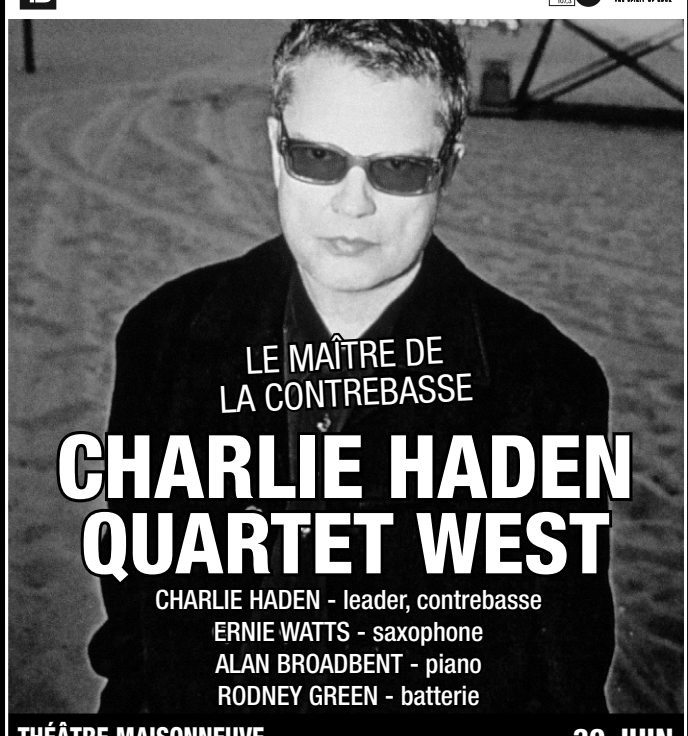
**SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA**

**6 JUILLET**, 15 h 30 et 19 h 30

---

## LES GRANDS CONCERTS

TD Canada Trust · rock détente 107.3 · CHOM 97.7



LE MAÎTRE DE LA CONTREBASSE

# CHARLIE HADEN QUARTET WEST

CHARLIE HADEN - leader, contrebasse
ERNIE WATTS - saxophone
ALAN BROADBENT - piano
RODNEY GREEN - batterie

**THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA** — **30 JUIN** 21 h 30

---

## VOIX DU MONDE

The Gazette · 94,3 The Hits · CKOI 96 · CHOM 97.7



LA GRANDE DAME DU BUENA VISTA SOCIAL CLUB

# OMARA PORTUONDO

**THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA** — **29 JUIN** 18 h

---

## JAZZ BEAT

TD Canada Trust · rock détente 107.3 · radio 2 CBC 93.5 fm · mix 96 · CJAD 800 AM



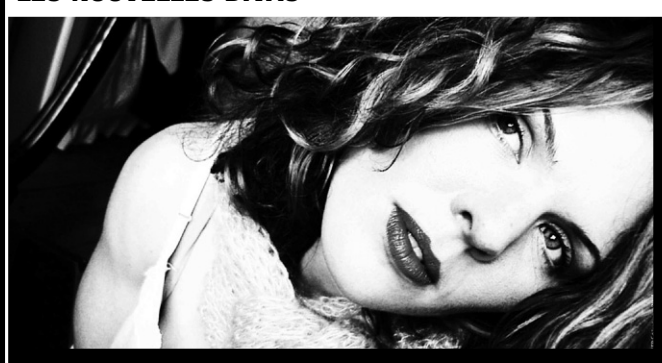
# SAXOPHONE SUMMIT

JOE LOVANO, DAVE LIEBMAN, RAVI COLTRANE

**THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, PdA** — **27 JUIN** 18 h

---

## LES NOUVELLES DIVAS



# CORAL EGAN

UN NOUVEL ALBUM, UN SPECTACLE INÉDIT

**THÉATRE DU NOUVEAU MONDE** — **28 JUIN** - 20 h

---

## RYTHMES BELL

CBC Radio 2 · CHOM 97.7 · CISM 89,3 FM



# LADYTRON

UNE MUSIQUE RÉTRO-FUTURISTE CORROSIVE

**MÉTROPOLIS** — **2 JUILLET** - 20 h 30

---

## GUITARMANIA
**CINQUIÈME SALLE, PdA**

SALON GUITARE MONTRÉAL 27 AU 29 JUIN 2008

## 12 CONCERTS DE GUITARISTES D'EXCEPTION

SALON GUITARE MONTRÉAL 27 AU 29 JUIN 2008

**26 AU 29 JUIN**




---

## BILLETS

**BILLETTERIE CENTRALE MÉTROPOLIS**
59, rue Sainte-Catherine Est

**MÉTROPOLIS**
514 908-9090 / ticketpro.ca

**PLACE DES ARTS**
514 842-2112 • 1 866 842-2112
laplacedesarts.com
514 790-1245 • admission.com

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**
514 908-9090 / ticketpro.ca
514 878-7878 / tnm.qc.ca

514 871-1881
1 888 515-0515
montrealjazzfest.com
INFO JAZZ Bell

Bell · Loto Québec · TD Canada Trust · SAQ · Best Buy · Heineken · CBC Radio-Canada · Canada · Montréal · Tourisme Montréal · Québec

une réalisation de L'ÉQUIPE SPECTRA

3547484A

YOAV

# Rêveries d'un promeneur solitaire

Seul sur scène, Yoav gratte, frappe, pince et caresse sa guitare acoustique. Difficile de croire qu'un homme peut créer une musique urbaine aussi complète grâce à six cordes, une caisse de résonance et sa voix.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

**Yoav dit ne pas aimer se poser plus de deux ans dans la même ville. « Peu importe où je m'arrête, je me sens comme un étranger. Je songe actuellement à m'installer à Montréal ou à Los Angeles. Le mouvement stimule ma créativité. Il me permet de découvrir différentes musiques et de faire de nouvelles rencontres. »**

SIMON COUTU
COLLABORATION SPÉCIALE

Cette semaine, l'artiste d'origine israélienne qui a grandi en Afrique du Sud lançait au Canada son premier album, *Charmed and Strange*. Il était en spectacle mercredi au Cabaret Juste pour rire. Pieds nus sur les planches, il mélange le folk, la pop, le hip-hop et le trip-hop avec la magie de la lutherie et une rangée de pédales d'effets.

Rencontré alors qu'il arrivait tout juste d'Angleterre, Yoav avait hâte de renouer avec le public montréalais. Il y a six mois, l'ancien mannequin faisait la première partie de Tori Amos à la Place des Arts. « J'ai une belle relation avec Montréal, dit-il. Ici, le public est silencieux durant la prestation. Si la musique plaît au spectateur, il te le laisse savoir après la dernière note par un déluge d'applaudissements. »

**Yoav se décrit comme « un croisement entre un auteur-compositeur-interprète, un homme-orchestre et un DJ ».**

## Voyage initiatique

Yoav Sedan trimballe son baluchon et son étui de guitare partout sur le globe. Après avoir passé quelques années à New York pour y développer sa musique, il vit maintenant à Londres. Le musicien dit ne pas aimer se poser plus de deux ans dans la même ville. « Peu importe où je m'arrête, je me sens comme un étranger. Je songe actuellement à m'installer à Montréal ou à Los Angeles. Le mouvement stimule ma créativité. Il me permet de découvrir différentes musiques et de faire de nouvelles rencontres. »

Yoav se décrit comme « un croisement entre un auteur-compositeur-interprète, un homme-orchestre et un DJ ». Pour construire sa musique, l'artiste utilise sa guitare d'un bout à l'autre. Son instrument devient alors une boîte à rythmes. Sa voix douce et soutenue s'installe ensuite au sommet de cette pyramide musicale.

Durant l'entrevue, Yoav ponctue ses réponses en créant des rythmes drum'n'bass sur la table de bois avec ses doigts. L'idée de convertir sa guitare en instrument de percussion lui est venue après avoir consommé des champignons magiques pour célébrer le solstice d'été. « J'étais assis à Central Park et je tapais un rythme de musique électronique sur ma guitare et des enfants se sont mis à danser autour de moi. J'avais l'impression d'être un DJ. »

## Un amour de guitare

À l'âge de 11 ans, c'est par esprit de contestation qu'il choisit d'apprendre la guitare de façon autodidacte. Durant son enfance en Afrique du Sud, son père, architecte, et sa mère, chanteuse d'opéra, lui interdisent d'écouter de la pop. « Pendant des années, je me suis complètement opposé à la musique classique parce que mes parents m'en avaient gavé, se souvient-il. J'ai maintenant complètement oublié la théorie musicale et je ne peux plus lire la musique. »

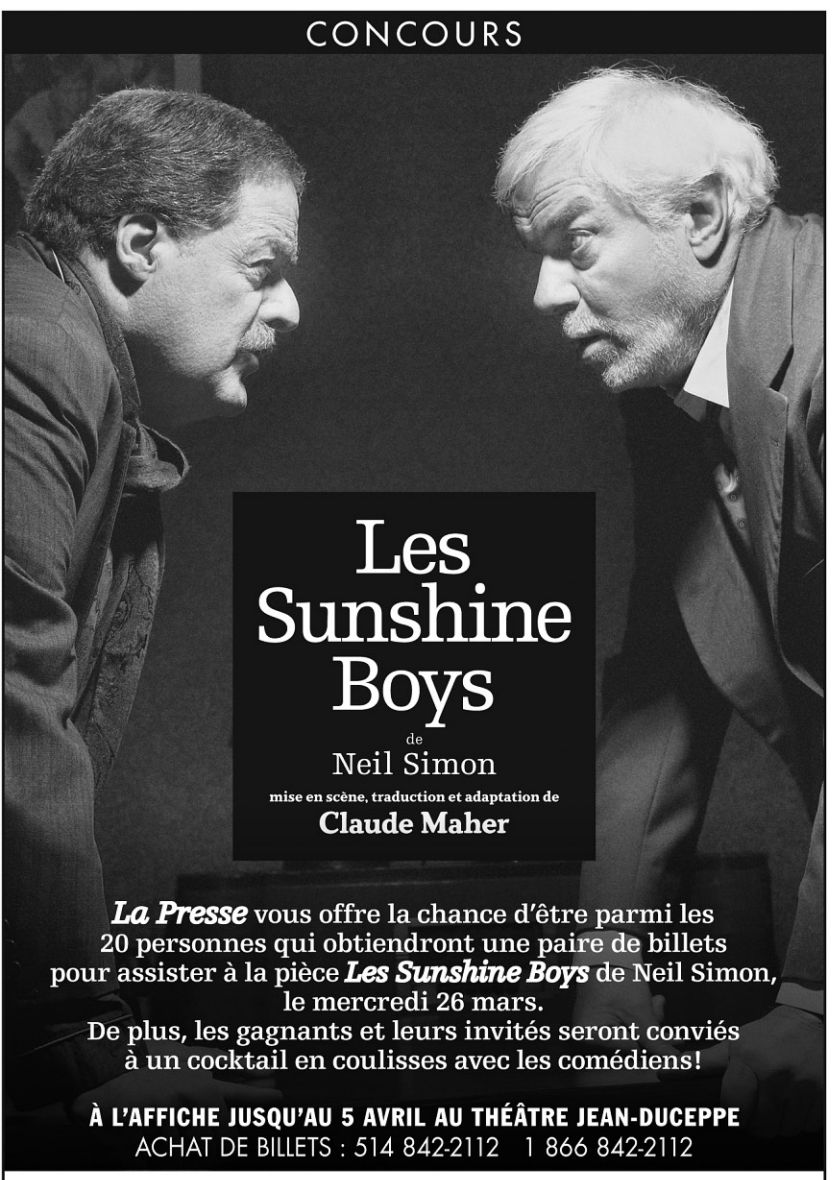
L'homme-orchestre mène sa carrière en solitaire. Sans son instrument, Yoav est discret et réservé. Il a une relation très étroite avec sa guitare. « Je me sens vraiment connecté avec elle. Je la malmène, elle est toute bosselée et égratignée, mais elle survit. »

À maintes reprises, il a failli la perdre. Elle lui est toujours revenue, comme une fidèle amie. « Je l'ai achetée à New York. Le lendemain, je jouais dans un parc lorsque j'ai été attaqué par une bande d'adolescents. Ils m'ont frappé au visage, mais j'ai réussi à garder ma guitare en la protégeant entre mes bras. Elle était pleine de sang ! » L'an dernier, Yoav jouait au festival Osheaga à Montréal. Juste avant le concert, il s'est fait voler son instrument. Deux semaines plus tard, il l'a retrouvé en vente sur le site web eBay.

Malgré l'originalité de sa démarche, Yoav est conscient des limites que lui impose son instrument de prédilection. « Une formation traditionnelle composée d'une batterie, d'une basse et d'une guitare est aussi contraignante qu'un homme seul avec sa guitare. Un jour ou l'autre, un artiste atteint ses limites. Je crois néanmoins que c'est ce qui donne à mon œuvre sa couleur unique. »

Yoav promènera sa guitare aux quatre coins de la planète au cours des prochains mois pour faire entendre sa musique. Montréal deviendra peut-être sa future ville d'adoption.


CONCOURS



Les Sunshine Boys
de
Neil Simon
mise en scène, traduction et adaptation de
Claude Maher

***La Presse*** vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce ***Les Sunshine Boys*** de Neil Simon, le mercredi 26 mars.
De plus, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens!

**À L'AFFICHE JUSQU'AU 5 AVRIL AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE**
ACHAT DE BILLETS : 514 842-2112 1 866 842-2112

35e saison DUCEPPE LA PRESSE

www.duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 13 mars 2008 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours *Les Sunshine Boys*** Compagnie Jean Duceppe, C.P. 1029, succ. Desjardins, Montréal (Québec) H5B 1C2. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidants du Québec âgés de 18 ans et plus.Aucun achat requis. Règlements disponibles à la Compagnie Jean Duceppe. Valeur totale: 1848 $.

3544939A

**COUPON DE PARTICIPATION**

Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce.....
Nom ..... Prénom ..... Âge.....
Adresse ..... app. .....
Ville..... C.P. .....
Tél. rés. ..... Tél. trav. .....
Courriel .....
☐ Oui, j'accepte de recevoir de la documentation de *La Presse* et *La Compagnie Jean Duceppe*.



- NOVEM SPECTACLES
présente la comédie -

La folle odyssée de Jacques Cartier

«Les comédiens sont formidables...beaucoup d'excellents gags.»
Catherine Perrin, C'est bien meilleur le matin - CBF

«On nous sert un plateau de gags...c'est une belle découverte, un coup de cœur !»
Daniel Daignault, Puisqu'il faut se lever – 98,5 FM

«J'ai été enchanté par la pièce... les comédiens et les jeux de mots sont extraordinaires. On utilise l'histoire pour nous faire rire.»
Jasmin Roy, Showbiz chaud 98,5 FM

«C'est n'importe quoi... mais le personnage principal est fascinant !
Jacques Cartier



SUPPLÉMENTAIRES

Avec Richard Turcotte, Jeff Boudreault, Francis Vachon, Pierre-Alexandre Fortin et Marc-François Blondin

*Vous découvrirez enfin ce qu'il ne s'est jamais passé.*

**MONTRÉAL - AU GESÙ (514) 861-4036**
**Réseau admission: (514) 790-1245**

AVRIL : 1 - 2 - 3 - 4 - 16 - 17 - 18 - 19
MAI : 8 - 9 - 10

**GRANBY**
**- LE PALACE -**
**(450) 375-2262**
30 mars

**STE-MARTINE**
**- LE VIEUX STE-MARTINE -**
**(450) 427-1255 # 223**
15 et 16 mai

**ST-ANDRÉ AVELLIN**
**- THÉÂTRE DES 4 SOEURS -**
**(819) 983-4000 # 221**
23 mai

www.novem.biz

3546912A

# Après l'Europe, Samsara arrive au Québec !

**Nagesam Production**
Présente

# Samsara

Par la compagnie Capriola

## Avant que Bouddha ne soit Bouddha, il a été cheval...



## www.samsaradanse.net

*«L'oeil est séduit. De ce spectacle où l'homme et l'animal rivalisent de beauté. Un moment de charme, une note exotique, un soupçon de tendresse, un rêve indien.»*
***Le Figaro***

**29-30 avril - Montréal** Théâtre St-Denis
**2 mai - Laval** Salle André-Mathieu
**6 mai - Sherbrooke** Centre culturel de l'Université
**9 mai - Saguenay** Théâtre du palais municipal
**11 mai - Ste-Foy** Salle Albert-Rousseau
**14-15 mai - Gatineau** L'Odyssée

en collaboration avec LA PRESSE

3548666A

# Braquages, fraudes et menus larcins... au Québec

« Montréal, ce n'est pas New York. » Cette vérité de La Palice est brandie en réponse ultime quand on aborde la question de la sécurité dans les musées et les galeries d'art, à Montréal, et au Québec. Pourtant, bon an, mal an, l'unité spécialisée en œuvres d'art de la Sûreté du Québec enquête sur une centaine de vols, fraudes, et autres méfaits liés aux œuvres d'art. Retour sur le phénomène.



ANABELLE NICOUD

La campagne a fini de blanchir quand Montréal s'éveille. Tranquillement. Le concert des klaxons, le bal de voitures et le va-et-vient des badauds animera bientôt le centre-ville. À deux pas du Musée des beaux-arts, c'est un dimanche de l'été 2007 qui commence. Un dimanche qui annonce son lot de promeneurs, mais aussi son drame, pour une galerie d'art de la très chic rue Sherbrooke Ouest.

Un dimanche matin, donc, un homme pousse la porte d'une galerie d'art, qui occupe le demi-sous-sol d'une maison. L'homme, entre, descend les quelques marches qui mènent à la pièce principale. Il baguenaude, flâne. Soudain, il se retourne, fait un signe en direction de la porte d'entrée. À la grande frayeur de l'unique employée de la galerie, un deuxième homme fait irruption, cagoulé. Il pointe un revolver vers elle: sois sage, et tais-toi.

Terrorisée, la jeune femme assiste à une scène digne d'un mauvais film de série B: voilà que le premier visiteur de la galerie sort des pinces du sac de son complice, et s'attaque au système de sécurité reliant trois toiles au mur. L'arrivée de deux clients ne met pas fin au scénario: sous la menace du revolver, ils doivent s'asseoir sur les canapés disposés au centre de la pièce. Et surtout, on leur demande de ne pas broncher.

En quelques minutes, un Riopelle, un Fortin, un Perron, sont décrochés, et enfouis dans un grand sac. L'homme cagoulé et son complice prennent la fuite, laissant derrière eux une employée et deux clients ébahis d'incompréhension. On appelle le 9-1-1. La police débarque, 20 minutes après: c'est une éternité; 52 000$ en tableaux viennent de disparaître.

Spectaculaire, le braquage n'est toutefois pas l'œuvre des Arsène Lupin du coin. À visage découvert, l'un d'entre eux est identifiable sur les enregistrements de la caméra de surveillance. Sans grande subtilité là encore, un troisième larron était venu s'enquérir du prix des mêmes toiles quelques jours avant le larcin. La police reconnaît en ce curieux un habitué du palais de justice, un fraudeur, récidiviste, certes, mais sans grande envergure.

Quelques jours après le vol, la galerie reçoit un appel anonyme: le « cerveau » de l'opération, c'est le même homme, un certain Denis Savaria. C'est lui qui a « embauché » deux hommes de main. La police n'a pas encore remis la main sur les toiles; c'est une simple question de jours. Paniqués, les voleurs du dimanche tentent de liquider les toiles en les offrant à d'autres galéristes. « Les cadres étaient maganés, mais la toile était intacte », soupire la directrice de la galerie. Tous âgés d'une soixantaine d'années, les braqueurs ont sous-estimé la rapidité de la propagation de l'alerte au vol, lancée sur l'internet.

En trois semaines, les trois hommes sont arrêtés, et les toiles, retrouvées. L'arme, elle, manque toujours, mais la police a pu établir avec certitude qu'il s'agissait d'un faux. Une fausse arme, certes, qui a créé une vraie surprise, pour un vrai vol qualifié. Jugés dans la foulée, les trois hommes sont condamnés à des peines de 50, 52 et 66 mois d'emprisonnement.

La finesse des traits et l'élégance des manières de la directrice de la galerie peinent à contenir sa colère quand elle parle de cet épisode. « La conclusion est la suivante: plusieurs criminels entrent avec des revolvers, qu'est-ce que vous voulez que les employés fassent? » demande-t-elle. C'est effectivement imparable.

## C'est pas de l'art!

Non loin de là, le galeriste Samuel Lallouz, lui, ne craint pas vraiment les voleurs: il fait dans l'art contemporain. Du haut calibre, certes, mais rien de tape-à-l'œil. En montrant *Le chapeau* de Joseph Beuys, exposé actuellement, il rit. « Les voleurs entrent, ils voient ça, ils se disent: c'est pas de l'art! » La seule fois où la galerie a été cambriolée, les voleurs sont d'ailleurs repartis pour tout butin avec un ordinateur Mac.

« Si les voleurs réussissent à revendre des œuvres d'art contemporain, qu'ils nous appellent pour nous dire comment ils ont fait », plaisante Matthieu Gauvin, le directeur de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC). Pourtant, les galeries membres de l'association, situées en majorité dans l'édifice Belgo, rue Sainte-Catherine, ont déjà reçu de la visite, il y a quelques années. Un kleptomane, peut-être, qui entrait dans les galeries, et dérobait ce qui lui tombait sous la main, avant de repartir, tout simplement.

« Ce n'est rien de très glamour », estime le responsable des communications de l'AGAC, Grégory Kunz. Le Belgo s'est bien équipé d'un gardien... pour deux semaines seulement. « Étant donné qu'il y a peu de risques, cela ne justifie pas le fait d'investir dans des infrastructures sécuritaires. On est à Montréal, pas à New York! » dit M. Kunz.

Pourtant, les fraudes et les vols liés aux œuvres d'art composent le quotidien de l'enquêteur spécialisé en arts de la Sûreté du Québec, Jean-François Talbot. « Il y a plus de vols que l'on ne pense », estime-t-il. Depuis la création, en 2003, à la SQ, de l'unité spécialisée en œuvres d'art, M. Talbot traite, avec Alain Lacoursière, une centaine de dossiers « de nature diverse » chaque année.

Parmi eux, braquages, vols à la tire, et fraudes en tous genres. Pour les musées et les galeries, les pertes varient entre l'anodin et le très lourd. Il y a trois ans, des fraudeurs ont pu acquérir 360 œuvres, en moins de six mois, dans des galeries de Montréal grâce à de faux chèques. La valeur des biens volés s'élève à 1,5 million. « Aucune œuvre n'a été retrouvée », dit M. Talbot.

Caméras de surveillance, ou alarmes, les mécanismes de surveillance et de sécurité mis en œuvre dans les galeries pour faire face aux larcins ne font pas toujours le poids. « Ce n'est pas suffisant, il faut être honnête », dit M. Talbot. Prenez la fermeture automatique des portes: si le voleur se montre agressif, il faut le laisser sortir, butin compris.

## Jamais à l'abri des risques

Certaines galeries développent leur truc. Rue Sherbrooke Ouest, il faut sonner à la porte de la Galerie Dominion, pour que l'un des deux employés vienne vous ouvrir. Une précaution prise depuis qu'un homme est parti avec une œuvre, il y a deux ans. L'employé accompagne ensuite le client dans les étages de l'ancien hôtel particulier, où sont exposées des toiles de Degas, Giacometti ou Botero. « Tout ce qui est sur le mur est bien accroché », explique Sophie Picquot, chargée des ventes.

Dans les institutions muséales québécoises, on prend les risques de vol au sérieux. « En règle générale, les musées sont très conscients des risques. À la mesure de nos moyens, on dispose de bons procédés, dit Michel Perron, le directeur général de la Société des musées québécois (SMQ). Par contre, malgré toutes les mesures de prises, le musée ne peut pas dire qu'il est à l'abri de tout risque. »

Parlez-en au Musée d'art de Joliette. Il y a un peu plus de trois ans, un des employés du musée a tout simplement profité de ses clefs pour aller se servir dans la réserve de l'institution. Marc-André Morin Larocque, contractuel, alors âgé de 26 ans, avait dérobé pour environ 125 000$ d'œuvres, parmi lesquelles des lithographies de la collection *Derrière le miroir,* de Jean Paul Riopelle.

L'homme, « très amateur », selon M. Talbot, a été repéré par Yseult Riopelle, la fille du peintre, au moment où il tentait de revendre aux enchères des gravures de Riopelle. Le musée a pu constater la disparition de plusieurs pièces qui ont toutes été retrouvées. Le jeune homme a été condamné à 15 mois de prison avec sursis. Et le musée limite, depuis, l'accès des employés aux réserves.

Le risque zéro n'existe pas. Rue Sherbrooke Ouest, la directrice de la galerie victime du hold-up est encore ébranlée par les événements de l'été. Depuis l'agression, la galerie est équipée de boutons qui la relient directement à la police. « C'est la seule chose à faire en plus. Mais il y a un risque aussi: si la personne te voit peser sur le bouton, elle peut te tuer », dit-elle.

Il a fallu deux mois et l'arrestation des trois auteurs du vol pour que l'employée présente le jour du vol reprenne ses fonctions. Si les trois braqueurs ont été condamnés, la lumière n'a pas été faite sur ce qui a poussé M. Savaria à recruter deux hommes pour voler trois toiles. Au procès, la Couronne évoque prudemment « une commande ». « Commande » qui, si le plan avait fonctionné, leur aurait rapporté 8000$, prétend la galeriste.

> « Des fraudeurs ont pu acquérir 360 œuvres, en moins de six mois, dans des galeries de Montréal grâce à de faux chèques. »

## Les musées et galeries, entre accessibilité et sécurité

Se prémunir face aux vols est un souci commun aux musées et aux galeries. « Les musées prennent les dispositions nécessaires, mais les musées doivent être accessibles. On ne peut pas mettre des gardes armés pour faire peur au monde », dit Jean-François Talbot, enquêteur à la Sûreté du Québec, spécialisé en œuvres d'art. *La Presse* a visité plusieurs galeries d'art, dans l'édifice Belgo, dans le Vieux-Montréal, et rue Sherbrooke. Le constat est souvent le même: on entre relativement facilement dans les galeries. Les galeries, elles, ne comptent souvent qu'un seul employé. Les grilles, serrures et caméras de vidéosurveillance sont moins dissuasives durant la journée. Ce sont souvent les assureurs qui fixent les normes de protection. Plus il y a des incidents ou des vols, plus les compagnies d'assurances vont exiger l'installation de barreaux, de fermetures ou d'alarmes, explique M. Talbot. Pour les musées, durant les heures d'ouverture, les surveillants sont le premier des remparts face au vol, croit Michel Perron, le directeur général de la Société des musées québécois (SMQ). « Je crois beaucoup à la vigilance humaine : il n'y a pas de meilleur détecteur. On a besoin de beaucoup de technologies différentes pour s'assurer de la protection du public et des œuvres. La présence humaine en salles est la première technologie. »



# ARTS ET SPECTACLES VOL D'ŒUVRES D'ART

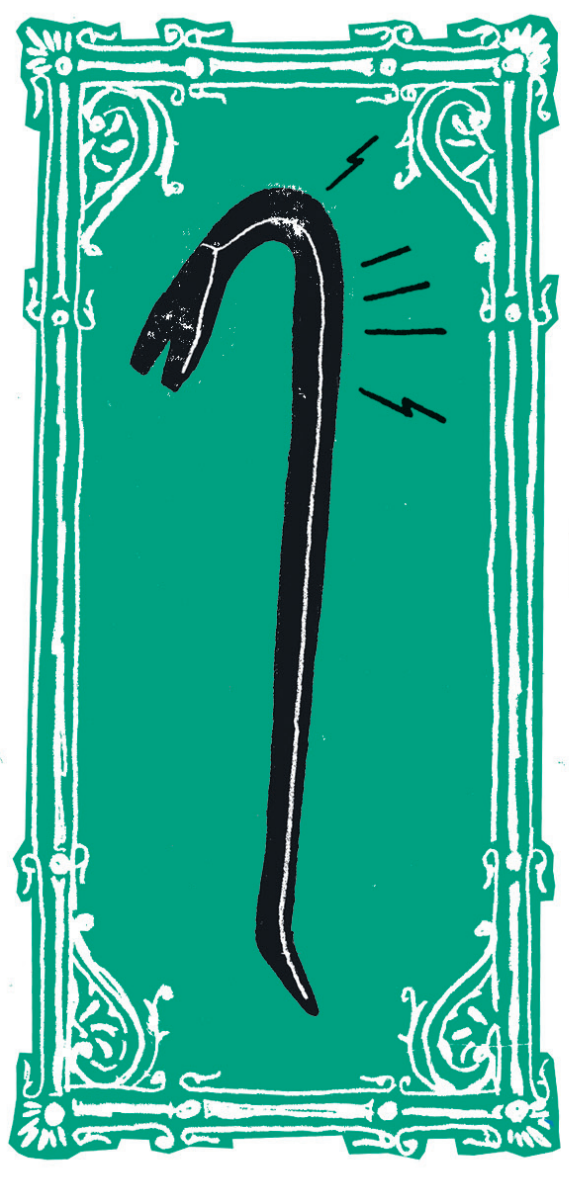












## Pourquoi voler des œuvres d'art?

Si les vols d'œuvres d'art font ponctuellement les manchettes du monde entier, rien n'indique toutefois qu'il soit plus rentable de braquer un musée, une fondation ou une galerie plutôt qu'une banque. Marc Mayer, le directeur du Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), ne cache pas sa colère quand nous lui parlons, quelques jours après le vol de Zurich. «C'est une horreur totale! Ce sont des œuvres uniques, on ne peut pas revendre ça! Qui va payer une fortune pour une toile que l'on ne peut montrer?» demande-t-il. Qui vole des œuvres? Des individus qui veulent flatter leur ego et agrémenter leur maison d'une pièce de maître. Des voleurs qui espèrent, une fois le vol oublié, pouvoir revendre les œuvres. Une option «difficile», selon Jean-François Talbot, enquêteur à la Sûreté du Québec, spécialisé en œuvres d'art. Enfin, les voleurs peuvent demander une rançon en échange de l'œuvre volée. Les œuvres d'art volées sont de toute évidence très difficiles à revendre. Le genre laisse peu de place aux amateurs ou aux branquignols. «Le vol de tableau, à cette heure, c'est ridicule», juge un directeur de galerie interviewé par *La Presse*.



ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE©

# ENTRACTE PAUL JOURNET

## ILS, ELLES ONT DIT



Michel Bergeron

***« C'est une business qui est très compétitive. »***

- Michael Fortier, avocat et ancien banquier, qui parle de sa nouvelle « business », celle de ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux.

***« On ne veut plus que ce (110 %) soit un freak show. »***

- Michel Bergeron à *Tout le monde en parle*, qui explique ses ambitions pour l'émission *110 %*.

***« Les films québécois, on regardait ça pour les seins. »***

— Denis Lévesque à TVA, qui raconte comment *Valérie* a réveillé le jeune cinéphile en lui.

***« Il y a une chose dont on parle peu souvent, c'est l'influence profonde que peuvent avoir les conditions climatiques sur (…) l'humeur collective. »***

— Denise Bombardier au 98,5 FM, qui déplore l'absence de sociologie de la météo dans les médias de masse et ailleurs au Québec.

***« Tibet ! Tibet ! »***

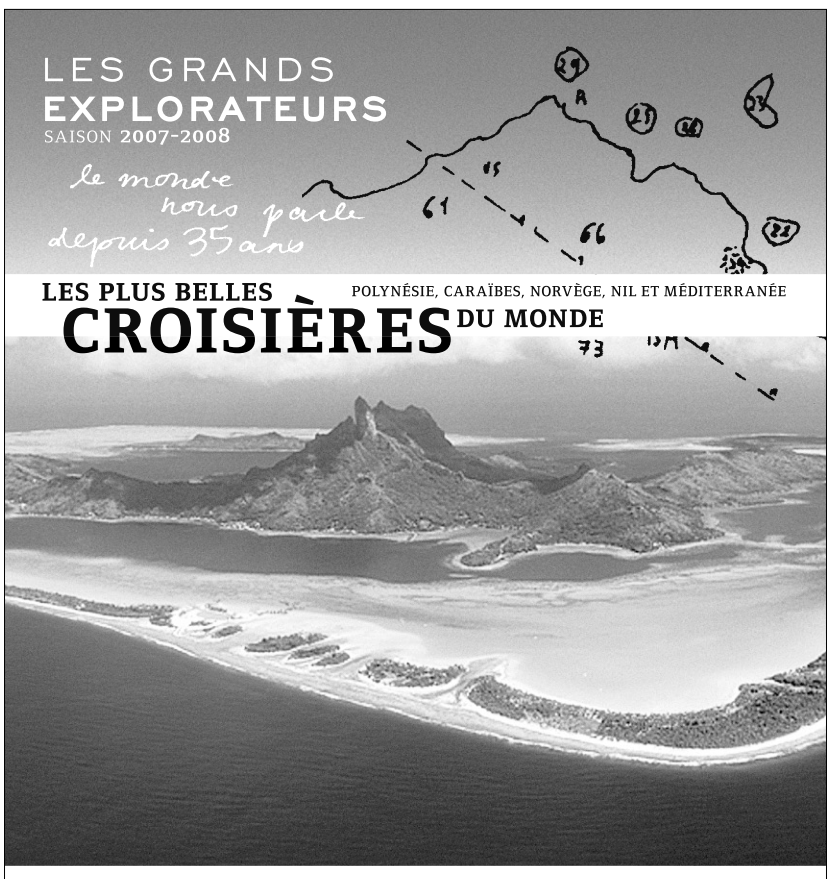
— Björk durant sa chanson *Declare Independence* lors d'un concert à Shanghai. Certains Chinois n'auraient pas trop apprécié.



Björk










# ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

## SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Les yeux du gardien des Flyers de Philadelphie, Martin Biron, partagent le bleu fougueux de ceux de l'interprète de *Don Juan*. Pendant que Biron essaie de compenser pour la défense plutôt ordinaire des Flyers, Jean-François Breau agit présentement comme porte-parole des *Rendez-vous de la Francophonie*. Merci à Caroline Genest de La Prairie pour la suggestion.



Martin Biron



Jean-François Breau

## EN HAUSSE... EN BAISSE

### SARAH POLLEY

L'actrice et réalisatrice canadienne ressort grande gagnante des prix Genie, remis dimanche dernier à Toronto. Pour *Away From Her*, Polley a gagné les Genie de la meilleure réalisation et de la meilleure adaptation, ainsi que le prix Claude-Jutra, pour le meilleur premier long métrage. *Away From Her* a aussi été consacré meilleur film. Ses interprètes ont également gagné les prix Genie du meilleur premier rôle masculin (Gordon Pinsent), du premier rôle féminin (Julie Christie) et du rôle de soutien féminin (Kristen Thomson). « Je suis sous le choc », a-t-elle lancé, avant d'ajouter plus tard : « Si j'avais des craintes de me sentir imposteur, elles se sont évanouies ! »

### MARION COTILLARD

La belle histoire entre l'actrice française et le public américain aura été de courte durée. Le 24 février, Marion Cotillard a gagné l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans *La môme*. Quelques jours après, une interview donnée l'année dernière à l'émission *Paris Première* est revenue la hanter. Un coup monté, les Américains sur la Lune et le 11 septembre ? C'est ce qu'y soutient l'actrice. « Je pense qu'on nous ment sur énormément de choses : Coluche, le 11 septembre... » affirme-t-elle au journaliste Xavier de Moulins. La retranscription est disponible sur le site de *Marianne*. Elle y ajoute aussi que « c'était bourré d'or, les tours du 11 septembre », avant de conclure : « Est-ce que l'homme a vraiment marché sur la Lune ? J'ai vu pas mal de documentaires là-dessus et ça, vraiment, je m'interroge. » Sa carrière américaine s'annonce soudainement moins prometteuse.






Michel Gendron
1958 – 2008

Michel Gendron, président de Vega Musique, est décédé subitement samedi dernier.

Pendant plus de 20 ans, Michel a été un acteur de premier plan dans l'industrie musicale au Québec. Au sein des conseils d'administration de l'ADISQ, de la SOPROQ et de MUSICACTION, il était une force sereine, tranquille – et désormais irremplaçable.

Au-delà de la générosité et du professionnalisme avec lesquels il a exercé l'ensemble des tâches reliées aux postes d'administrateur ou de dirigeant pour ces organismes, Michel a fait preuve d'une droiture sans faille, d'une recherche constante du consensus et d'un respect hors du commun pour ses collègues et pour les équipes avec lesquelles il a travaillé.

Michel nous laisse l'héritage d'un dévouement sincère et le modèle d'un engagement indéfectible. Nous nous souviendrons avec une infinie tendresse de la personne exceptionnelle qu'il était.

L'ADISQ, la SOPROQ et MUSICACTION transmettent à toute sa famille et à ses proches leurs plus sincères condoléances.

ADISQ SOPROQ musicaction Les radiodiffuseurs privés Patrimoine canadien 25 ans d'aide à la création musicale

3547984A



« Un album qu'on écoute en boucle »
Clémence
★★★★★




« Marie Michèle fait de l'or liquide, limpide, un vrai disque d'or qui ne compte que des moments magiques, ceux ou l'émotion est constamment palpable, caressable. » Régis Tremblay, Le Soleil.

« *Quand l'amour reviendra, La patinoire, Ma mère m'a dit, Il me reste de toi, Ma maison dans les bois* épousent parfaitement la personnalité de la chanteuse et sa voix toujours à la bonne place. » Philippe Rezzonico, Journal de Montréal.

« Marie Michèle se défrise a les allures d'un collectif capable de tourner de belles chansons. Très trés intéressant. » Marc André Joanisse, Le Droit.

*En spectacle*
**14 mars** Drummondville - **03 avril** L'Assomption - **05 avril** Joliette
**08 avril** Ste-Thérèse - **01 mai** Anjou - **mariemicheledesrosiers.com**

3547608A



« Je profite de la Journée internationale des femmes pour rendre hommage à toutes les artistes qui participent au développement et au rayonnement de la culture québécoise et je salue avec admiration la contribution des lauréates des Prix du Québec dont les parcours exceptionnels continuent de nous inspirer. »

Christine St-Pierre
Ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Lauréates des prix culturels

JOCELYNE **ALLOUCHERIE** + RAYMONDE **APRIL** + MICHELINE **BEAUCHEMIN** + MARIE-CLAIRE **BLAIS** + COLETTE **BOKY** + MONIQUE **BOSCO** + NICOLE **BROSSARD** + LUDMILLA **CHIRIAEFF** + CLÉMENCE **DESROCHERS** + MARIE-ÉVA **DE VILLERS** + MARTINE **ÉPOQUE** + MARCELLE **FERRON** + MADELEINE **GAGNON** + FRANCE **GAGNON PRATTE** + MAVIS **GALLANT** + CARMEN **GILL-CASAVANT** + BETTY **GOODWIN** + ANGELA **GRAUERHOLZ** + ANNE **HÉBERT** + PHYLLIS **LAMBERT** + MICHELINE **LANCTÔT** + HÉLÈNE **LOISELLE** + ANDRÉE **MAILLET** + MONIQUE **MERCURE** + ANNE CLAIRE **POIRIER** + LÉA **POOL** + JEANNE **RENAUD** + FRANÇOISE **SULLIVAN** + IRENE **F. WHITTOME**

Des personnes remarquables continuent de façonner l'univers culturel du Québec. Proposer une candidature pour l'obtention d'un Prix du Québec demeure une façon unique de reconnaître leur apport inestimable à la société québécoise.

Date limite le **11 avril 2008**
Détails au **www.prixduquebec.gouv.qc.ca**

LES PRIX DU QUÉBEC Québec

3547280A






« La voix et les notes de Bélanger qui font la fête entre nos deux oreilles ont l'effet d'un baume à l'âme, c'est ce que l'on peut appeler la réussite de l'immatériel. » - Claude Deschênes, Nouvelles, Radio-Canada

***Et la tournée se poursuit au Québec :***

08-03-08 - Beloeil
09-03-08 - Beloeil
12-03-08 - Sherbrooke Vieux-Clocher *(solo)*
14-03-08 - Magog *(solo)*
21-03-08 - St-Georges
26-03-08 - Amos
27-03-08 - Val d'Or
28-03-08 - Rouyn
03-04-08 - Baie-du-Febvre *(solo)*
04-04-08 - Québec - Grand Théâtre
05-04-08 - St-Jérôme
11-04-08 - Longueuil
12-04-08 - Longueuil
17-04-08 - Ste-Geneviève *(solo)*
18-04-08 - Ste-Geneviève *(solo)*
24-04-08 - Sherbrooke
25-04-08 - Waterloo *(solo)*
26-04-08 - Richmond *(solo)*
02-05-08 - Valleyfield
08-05-08 - Gaspé
09-05-08 - New-Richmond
10-05-08 - Rimouski
16-05-08 - Val Morin *(solo)*
17-05-08 - Val Morin *(solo)*
30-05-08 - Lotbinière *(solo)*
31-05-08 - Lotbinière *(solo)*
13-06-08 - St-Eustache *(solo)*
14-06-08 - St-Eustache *(solo)*



ALBUM EN MAGASINS

METROPOLIS : 514 844-3500
TICKET PRO : 514-908-9090 OU WWW.TICKETPRO.CA

METROPOLIS Québec LA PRESSE

Retrouvez les carnets de tournée de Daniel Bélanger sur www.voir.ca/danielbelanger

3547273A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

# Pas de relâche pour le théâtre jeunesse



SYLVIE ST-JACQUES

## COUPS DE THÉÂTRE

Pendant mon premier (et dernier) entretien avec Henri Barras, le regretté homme de théâtre m'a confié qu'il trouvait bien « mal en point » le théâtre québécois. C'était en décembre 2006 et il s'apprêtait à être honoré au Gala des Masques par l'Académie québécoise du théâtre. En phase terminale, il n'avait rien perdu de son sens critique.

Les théâtres institutionnels d'ici, tranchait-il, accordaient selon lui trop de moyens à fabriquer de jolis décors et costumes. Il trouvait souvent leurs productions guindées, et leur attitude peu ouverte sur le reste du monde francophone. En revanche, celui qui, jusqu'à son décès en novembre dernier, a écrit sur l'art brut (*De l'art cuit à l'art brut, aux sources de la création*), n'avait que des éloges à adresser à l'audace et la création du théâtre jeunesse.

Je l'ai trouvé un peu catégorique, M. Barras. Mais je dois reconnaître que le théâtre jeune public sort plus souvent des sentiers battus, notamment dans sa façon de créer des événements originaux et de favoriser l'accessibilité.

Prenez par exemple la semaine de relâche qui s'achève. Les petits fervents de théâtre peuvent se régaler (à peu de frais) aux Trois jours de Casteliers, au Théâtre Outremont. Plusieurs représentations de spectacles de marionnettes (pour tous les âges), des films d'animation, des tables rondes, des ateliers, des installations… Ceux qui sont restés en ville pour la relâche n'ont rien à envier à leurs petits copains exilés à la campagne ou dans le Sud !

**Je dois reconnaître que le théâtre jeune public sort plus souvent des sentiers battus, notamment dans sa façon de créer des événements originaux et de favoriser l'accessibilité.**

Ce qui sort de la Maison Théâtre témoigne aussi de l'effervescence des créateurs pour le jeune public. Le théâtre de la rue Ontario a d'ailleurs compris que pour captiver les jeunes, ses productions n'avaient aucun intérêt à être démagogiques, gnangnan ou moralisatrices. Par exemple, la prochaine production de la Maison Théâtre est *Cette fille-là*, de Joan McLeod, un texte sur une ado de 15 ans qui fraye avec la délinquance. Bref, on n'est pas exactement dans le monde de *Disney on Ice*. La Maison Théâtre consacre beaucoup de ses énergies à rendre accessibles ses spectacles à tous les publics. Ses voisins d'en face, les résidants des Habitations Jeanne-Mance, sont des habitués de sa liste d'invités VIP.

En parlant d'accessibilité, je trouve très amusante l'idée du Théâtre de la Pire Espèce d'offrir des lectures à domicile de la pièce *Léon le nul*. Les samedis 15 et 22 mars ainsi que le dimanche 23 mars, l'auteur de la pièce, Francis Monty, donne cinq représentations de sa pièce, pour des groupes de 10 personnes et plus. Aux dernières nouvelles, il restait deux plages disponibles (les 22 et 23 mars, à 11 h.) La pièce s'adresse aux 9 ans et plus et c'est totalement gratuit !

Il n'avait pas tort, Henri Barras. À constater la vitalité du théâtre jeunesse, on a parfois le goût de retomber en enfance. Ou alors on rêve du jour où les compagnies de théâtre « pour adultes » imiteront les initiatives destinées aux jeunes et, par exemple, investiront les théâtres institutionnels pendant les mois d'été. Si on se fend en quatre pour amener les jeunes au théâtre, pourquoi les grands n'auraient-ils pas droit, eux aussi, à de tels égards ?

COURRIEL
**Pour joindre notre chroniqueuse : sstjacqu@lapresse.ca**

ENTREVUE MARTINE BEAULNE ET ANNICK BERGERON

# PAS LE TEMPS DE MOURIR

Après avoir offert au public de l'Espace GO son regard personnel sur l'œuvre de la dramaturge britannique Caryl Churchill (avec *Top Girl* et *Blue Heart*), Martine Beaulne se tourne vers la Hongrie de Péter Karpati. Pièce écrite en pleine ère post-communiste, *Toutefemme* est une variation contemporaine d'*Everyman* (*Tout-homme*), une fable de la Hollande du Moyen Âge. Annick Bergeron y interprète une femme malade, trop débordée pour mourir.

SYLVIE ST-JACQUES

C'est le cauchemar de toute *superwoman* : être prématurément conviée dans le trépas, alors que les comptes sont impayés, que la vaisselle est sale et que les enfants n'ont pas encore pris leur bain. « Le problème d'Emma, c'est qu'elle n'a pas le temps de mourir. Cela n'adonne juste pas, dans son horaire », ironise à peine Annick Bergeron, qui avoue se reconnaître dans son personnage d'héroïne ensevelie sous le poids du quotidien.

« Comme plusieurs femmes de plus de 40 ans, elle est débordée et lutte pour sa survie et celle des siens. Gagner sa vie est de plus en plus compliqué. Son quotidien accaparant ne laisse plus beaucoup de temps pour le corps, l'âme et l'esprit. L'auteur demande si c'est à cette course folle que se résume désormais l'être humain. »

C'est le traducteur Paul Lefebvre qui a fait découvrir à Martine Beaulne l'univers de Péter Karpati, un auteur contemporain qui a fait sa marque dans des collectifs de création en Hongrie. L'Espace GO venait de lui offrir une fleur : monter une pièce à 10 personnages. Beaulne, qui cherchait sans trouver une pièce à la mesure de cette commande ambitieuse, a finalement eu un coup de cœur en rencontrant l'univers de Karpati.

« On sent chez lui les racines du théâtre brechtien et du cabaret hongrois », évoque la metteure en scène, qui trouve une parenté entre le regard ironique de Karpati sur le système capitaliste en émergence en Hongrie et le mode de vie nord-américain. « Au moment de la lecture, je sentais une théâtralité très forte. Je sentais que cette tragicomédie mordante devait être *trash*, grotesque. C'était un matériau confrontant, un défi. »

### Courir vers la mort

Agente immobilière qui doit conserver la tête hors de l'eau, en pleine crise nationale du logement, Emma est l'incarnation de la figure maternelle prête à sacrifier sa vie (et sa mort !) pour assurer le bonheur des siens. La confrontation à la mort, son désespoir est vécu comme un parcours d'obstacles à franchir : trouver un plombier, régler le teinturier, s'occuper de sa succession, régler des trucs avec l'ex-mari, veiller à l'éducation de sa gamine…

Le rêve d'une vie confortable fondée sur la consommation, qui finalement tourne au cauchemar. Un rapport entre le social et l'intime, que reconnaîtront les habitués du travail de Martine Beaulne. « Depuis cinq ans, je poursuis un questionnement plus profond là-dessus. Dans *Top Girl*, l'auteur se demandait si le féminisme pouvait éclore dans un monde de compétition. Tandis que chez *Toutefemme*, on parle du cul-de-sac du système de santé, de l'héritage laissé aux jeunes dans un monde où l'argent devient la seule valeur. »

Surtout, comme le soulèvent Beaulne et Bergeron, c'est un refus de la mort que camoufle la course d'Emma pour que tout soit réglé avant de passer de l'autre côté du miroir. « Même au-delà de la mort, elle continue de régler des choses avec les survivants. Elle n'est pas capable de lâcher prise », révèle Martine Beaulne, qui soutient que l'héroïne vivra une ou deux prises de conscience, dans cette épreuve.

**« L'auteur demande si c'est à cette course folle que se résume désormais l'être humain. »**

« Elle a des révélations, approuve Annick Bergeron. Son amour pour sa fille émerge. Et cela la rassure de rester dans le cœur des gens, de n'être jamais complètement morte. Elle sait qu'elle va vivre avec les autres, qui oublieront peut-être qu'elle est morte, mais ne l'oublieront pas. »

***Toutefemme*, de Peter Karpati, traduction de Paul Lefebvre, dans une mise en scène de Martine Beaulne, du 18 mars au 12 avril à l'Espace GO.**



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

**« Au moment de la lecture, je sentais une théâtralité très forte. Je sentais que cette tragicomédie mordante devait être *trash*, grotesque. C'était un matériau confrontant, un défi », explique Martine Beaulne (à droite). La metteure en scène est ci-dessus accompagnée de la comédienne Annick Bergeron, l'héroïne de *Toutefemme*.**

## CETTE SEMAINE

***La céleste bicyclette*, du 11 au 22 mars au Théâtre Prospero**

## TRIO SYLVIE ST-JACQUES

### 1 CONTES EN TRANCHES, SÉPARÉS MÉCANIQUEMENT

La compagnie Créations les Indigestes s'apprête à dévoiler à l'Espace La Risée (1258, rue Bélanger Est) sa plus récente production au titre évocateur de *Contes en tranches, séparés mécaniquement*. Ce spectacle en six tableaux fera découvrir des textes « qui exposent la réalité quotidienne pas toujours facile à avaler », signés Max-Antoine Proulx, Jean-François Boisvenue et Mathieu Lepage, dans une mise en scène de Julie-Ange Breton. Du 11 au 29 mars. Pour plus d'infos : **www.lesindigestes.com**

### 2 LE VRAI MONDE ? EN TOURNÉE

La pièce *Le vrai monde ?* de Michel Tremblay, qui a été applaudie par 26 000 spectateurs l'automne dernier chez Jean-Duceppe, vient d'entamer une tournée québécoise. Le metteur en scène René Richard Cyr et les acteurs Benoît McGinnis, Émilie Bibeau, Marie-France Lambert, Milène Leclerc, Josée Deschênes, Normand D'Amour et Bernard Fortin reprendront ce classique du théâtre québécois dans 31 villes du Québec.

### 3 DES CADAVRES DANS LES SOUS-SOLS

Après avoir frayé dans le monde de la folie et de l'absurde au Festival de théâtre ambulant des Hautes-Laurentides avec *Névrose à la carte*, H2O Théâtre s'intéresse à l'identité profonde des jeunes hommes d'aujourd'hui. La pièce *Sous-sols*, écrite et mise en scène par Jonathan Charbonneau, traite de la peur de plonger en soi-même en s'échappant dans la drogue, le sexe et l'alcool. À l'Espace Geordie, du 19 au 29 mars.

*L'ÉCRIT*

# Hiroshima, mon amour



PHOTO MARTIN GENEST, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

**Les deux personnages de *L'écrit*, Célestine (dans l'arbre) et sa tante Chizuko.**

JEAN SIAG
CRITIQUE

Disons d'emblée que L'Ubus Théâtre n'a rien à voir avec le Théâtre Ubu de Denis Marleau. Fondé en 2004, L'Ubus est un théâtre de marionnettes miniatures qui crée et présente ses pièces pour enfants dans un autobus scolaire de 28 places. D'où le nom ubuesque d'Ubus...

Cette fois, les interprètes de *L'écrit*, Agnès Zacharie et Pierre Robitaille, présentent leur pièce dans l'ambiance feutrée et quasi tropicale du Théâtre Outremont, bondé lors de la première montréalaise de jeudi. Larguée en pleine relâche scolaire, la pièce est au programme du festival de marionnettes Les trois jours de Casteliers.

On entend souvent dire que les marionnettes peuvent parfois mieux que les comédiens traiter de certains sujets, aborder des thèmes difficiles. Sans choquer. C'est un peu ce qui se passe dans *L'écrit*, fable poétique qui parle de la vie, de la mort et de la souffrance d'une survivante d'Hiroshima. Avec beaucoup de finesse, de sagesse et d'humour.

Une jeune fille de 11 ans, Célestine, quitte le Québec pour passer l'été au Japon avec sa tante Chizuko (et son chat Fujisan), pendant la tournée musicale de ses parents. Au départ, on peut dire que la fillette n'est pas très heureuse d'être chez sa tante, qui devra faire preuve d'ingéniosité pour l'apprivoiser. Un troisième personnage se rajoutera, le vieux Kamachi, qui révélera certains secrets de Chizuko. Nous n'en dirons pas plus.

Manipulées avec beaucoup de soin, les petites marionnettes en papier mâché se donnent la réplique dans un décor à la fois très simple et très évocateur. Un arbre, l'entrée d'une maison, un lit, une table à dessin, un train qui passe... Les créateurs de *L'écrit* parviennent à créer une ambiance orientale très zen, grâce aux éclairages, à la musique et même au petit chant de ruisseau que je soupçonne être à l'origine de l'envie de mon petit voisin de droite...

Les gestes des personnages sont précis, les symboles sont forts. Par exemple, ces lanternes sur lesquelles on a écrit des poèmes et qu'on dépose sur la rivière en hommage aux défunts. Au fur et à mesure que l'histoire progresse, les marionnettes deviennent plus grandes, jusqu'à ce que les comédiens portent chacun un masque pour interpréter les personnages. La relation entre Célestine et sa tante évolue, s'enrichit.

La fillette apprend l'art de la calligraphie et quelques leçons de vie, par exemple qu'on « porte le bonheur en soi ». Et qu'il faut « croire en l'existence, malgré les souffrances. » Bref, des messages à la fois simples et compliqués que peuvent tout de même capter les jeunes spectateurs de 7 ou 8 ans. Les plus petits seront tout de même fascinés par le décor et l'esthétique de *L'écrit*. Prenez seulement soin de les emmener au petit coin avant le début de la pièce...

Selon le comédien Pierre Robitaille, *L'écrit* (écrite par Agnès Zacharie) « cherche à montrer le poids des signes et l'importance des rituels chargés de sens ». La pièce aura au moins eu le mérite d'avoir sensibilisé les enfants à une réalité qu'ils connaissent peu ou pas. Et je suis persuadé que quelques-uns d'entre eux poseront à leurs parents une ou deux questions sur cette bombe larguée en 1945 qui a tué des centaines de milliers de personnes.

L'équipe de L'Ubus Théâtre a entrepris une tournée en France l'automne dernier pour présenter *L'écrit*. Interrompue cet hiver, la tournée reprendra en avril, mais cette fois, dans son environnement naturel : un autobus scolaire. Un peu plus de 40 représentations sont prévues.

**_L'écrit_, de L'Ubus Théâtre, au Théâtre Outremont aujourd'hui à 10 h et 13 h 30. Pour les enfants de 4 ans et plus.**





LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE ET LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL PRÉSENTENT LA CONFÉRENCE SHAKESPEARE.

Conférencière :
Professeur Barbara Hodgdon
Université du Michigan

Titre : Bride-ing the Shrew : Costumes that Matter (en anglais)

Date : le mardi 18 mars 2008

Heure 17 h

Entrée Libre

Endroit
Salle Moyse, Pavillon des arts
Université McGill
853, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements : (514) 398-4681

3543838

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

*LA PETITE PIÈCE EN HAUT DE L'ESCALIER*

# Perdus dans l'espace

SYLVIE ST-JACQUES
CRITIQUE

Étrange rencontre que celle de l'auteure Carole Fréchette et de la metteure en scène Lorraine Pintal. L'union de ces deux femmes de théâtre de la même mouvance artistique frappe par le contraste entre leur vision du monde et de leur art. Fréchette explore l'intime, l'indicible, les zones d'ombre qui habitent les humains. Chez Pintal, le théâtre s'actualise surtout par le côté formel, visuel, la mise en place d'une esthétique qui se construit par l'alignement de tableaux.

*La petite pièce en haut de l'escalier* était tout un défi de mise en scène. Onirique, métaphorique, le texte de Fréchette révèle au compte-gouttes la psychologie de personnages archétypaux, qui ne laissent jamais tomber leurs masques.

Pintal a choisi de percer l'énigme qui plane sur ces êtres, en soulignant à gros traits les clichés qu'ils incarnent. Isabelle Blais, affublée d'une perruque blonde et d'une robe beige vaporeuse, incarne Grâce, une jolie femme entretenue par son mari fortuné. Ce dernier, joué par Henri Chassé, offre aussi un jeu appuyé (forcé?) de l'homme qui veut choyer sa bien-aimée tout en lui cachant quelque chose. Louise Turcot, dans les habits guindés de Jocelyne (la mère), ne parvient pas, elle non plus, à rendre autre chose qu'une caricature de la génitrice qui se projette dans la vie rêvée de sa fille. Et Julie Perreault, en soeurette volontaire, impose sa brune présence en insistant (trop) sur la personnalité terre à terre de son personnage d'Anne.

Perdus dans l'espace de la vaste scène du TNM, ces êtres, qui ressemblent plus à des idées, déclament leurs répliques avec emphase, en regardant le public. Ce faisant, ils narrent eux-mêmes leurs propres actions et sentiments. Dans le décor froid, sombre et austère qui recrée assez fidèlement un intérieur bourgeois, la belle jeune femme qui a épousé son prince est confrontée à ses démons. Classique: une mère qui lui a inculqué des rêves de contes de fées, une frangine qui lui envie sa blondeur et sa candeur, qui s'est tournée vers l'humanitaire, un mari qui veut la gâter et la surprotéger.

**On ne saisit pas vraiment l'essence de ces personnages qui échouent à se transformer en vrais humains.**

Or, comme dans *Barbe Bleue*, Grâce cède à l'attrait du mystère lorsqu'elle pénètre dans la petite pièce qui lui est interdite par son mari parti en voyage d'affaires. À compter de ce moment, la pièce verse dans l'irrationnel, le mystérieux, le trouble. Une dimension qui était essentielle pour faire sortir le récit de son carcan. Sauf qu'encore là, il aurait à mon avis été souhaitable de quitter le monde des archétypes pour plutôt avoir recours à la nuance, au nébuleux. La transposition de sa rencontre avec le côté sombre du conte de fées se fait de manière maladroite, frayant même avec le genre *gore*.

Et sous un éclairage trop vif, la sphère de l'intime ne dévoile pas tous ses détails et sa complexité.

En fin de compte, on se retrouve face à une pièce dont on soupçonne la valeur. Sauf qu'on ne saisit pas vraiment l'essence de ces personnages qui échouent à se transformer en vrais humains. Une énigme totale, quoi, tout comme la présence (inexpliquée) de ces aquariums qui bordent la scène. Comme quoi l'harmonie d'un objet théâtral est davantage affaire de chimie que de combinaison de talents. *La petite pièce en haut de l'escalier* avait tout ce qu'il fallait pour briller. Mais la lumière ne fut pas.



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

**Isabelle Blais, affublée d'une perruque blonde et d'une robe beige vaporeuse, incarne Grâce, une jolie femme entretenue par son mari fortuné. Lorsqu'elle pénètre dans la petite chambre qui lui est interdite par son mari parti en voyage d'affaires, la pièce verse dans l'irrationnel, le mystérieux, le trouble.**

***La petite pièce en haut de l'escalier*, de Carole Fréchette, dans une mise en scène de Lorraine Pintal, jusqu'au 29 mars au Théâtre du Nouveau Monde.**




voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

| | 17 h 00 | 17 h 30 | 18 h 00 | 18 h 30 | 19 h 00 | 19 h 30 | 20 h 00 | 20 h 30 | 21 h 00 | 21 h 30 | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 | BEV | VD | VDO |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| SRC | 400 fois Québec | 5 sur 5 | Le Téléjournal | Pendant ce temps, devant la télé | 3600 secondes d'extase | | Le moment de vérité / Les Meilleurs Moments | | Dre Grey, leçons d'anatomie / Tout les internes sont nerveux à l'approche des examens. | | Le Téléjournal | Détect. inc. / Début - Bob et James sont aux abois financièrement. Leur bureau n'a pas eu de contrat depuis des semaines. | | | 112 | 4 | 4 |
| TVA | **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT (4)** avec Bruce Willis, Gary Oldman (15:30) | | Le TVA 18 heures | **ELEKTRA (5)** Avec Jennifer Garner, Goran Visnjic et Kirsten Prout.\ Experte en arts martiaux et possédant des dons surnaturels, une tueuse à gages décide de protéger deux fugitifs qu'elle était chargée d'éliminer. | | | | **40 ANS ET ENCORE PUCEAU (5)** Avec Steve Carell. \ Poussé par ses collègues de travail, un homme au seuil de la quarantaine entreprend de remédier à sa totale inexpérience en matière de sexualité. (20:15) | | | Le TVA | **COLUMBO: L'ENTERREMENT DE MADAME COLUMBO (5)** avec Peter Falk, Helen Shaver | | 115 | 7 | 7 |
| TQS | Qu'est-ce qui mijote | Le Journal | Drôle, Drôle, Drôle | **DICKIE ROBERTS: EX-ENFANT-STAR (6)** Avec David Spade. \ Un ex-enfant vedette de la télé, maintenant âgé de 35 ans, engage une famille afin qu'elle lui fasse vivre l'enfance qu'il n'a jamais eue. | | | | **VAGUE MEURTRIÈRE.** Avec Angus Macfadyen. \ Après la destruction de la côte Est des États-Unis par des tsunamis, un scientifique découvre qu'un terroriste a créé ces cataclysmes avec des missiles nucléaires. | | | Le Journal | La Villa des plaisirs | **À LA MANIÈRE DE CARLITO (3)** avec A. Pacino | 114 | 5 | 5 |
| TQc | Le Code Chastenay | | Malcolm | Gang de rue | Les Francs-tireurs / Bye Bye Belgium | | Planète bleue / Les premiers pas d'un panda | | Belle et Bum / Luce Dufault, Denise Filiatrault, Marie-Chantal Toupin, Marie Michèle Desrosiers, Danièle Lorain, Alecka, Karine Tessier | | Questions de société / Bye Bye Belgium | | | | 138 | 8 | 8 |
| CBC | Alpine Ski Series on CBC (16:30) | | Sat. Report | Hockey... | Hockey / Sénateurs - Coyotes | | | | | | Hockey / Blues - Canucks | | | | 206 | 13 | 13 |
| CTV-M | Sue Thomas: F.B.Eye | | CTV News | Sportsnight | W-Five | | Whistler | | Law & Order: SVU | | Law & Order | | News | CTV News | 205 | 11 | 11 |
| GBL-Q | ...Guy (16:00) | Global National | Evening News | Room to... | Global Currents | | Painkiller Jane / Deux épisodes | | | | ...Dangerous | True Pulp... | News Final | Sat. Night | 55 | 3 | 3 |
| ABC | College Basketball (15:30) | | ABC News | Ebert & Roeper | News | ...Raymond | **ROAD TO PERDITION (3)** avec Tom Hanks, Paul Newman | | | | | | Sex and the City / Deux épisodes | | 281 | 22 | 22 |
| CBS | College Basketball (16:00) | | News | CBS News | Entertainment this Week | | CSI: New York | | 48 Hours Mystery / Deux émissions | | | | News | Late Night | 282 | 21 | 21 |
| NBC | NBC Golf / PODS Champ. (15:00) | | | NBC News | Billy Graham Special | | Law & Order: CI | | Law & Order: SVU | | Law & Order | | | Sat. Night | 280 | 18 | 23 |
| PBS-P | ... (15:30) | Daniel O'Donnel at Home in Ireland | | | Chantal: Live at the Pyramids | | Sarah Brightman Symphony in Vienna | | | Bob Dylan: Live in Newport | | | Doo Wop's Best | | 284 | 46 | 24 |
| PBS-B | Brain Fitness Program (16:30) | | Pioneers of Television / Sitcoms | | Pioneers of Television / Variety | | Story of the Vicar of Dibley | | | | Tim Janis: An Enchanted Evening | | | ...Prescription | 284 | 43 | 59 |
| A & E | ... (15:51) | **MATCHSTICK MEN (4)** avec Nicolas Cage, Alison Lohman | | | | | **DIE HARD: WITH A VENGEANCE (4)** avec Bruce Willis, Samuel L. Jackson | | | | | Flip this House | | | 615 | 73 | 39 |
| ARTV | La boîte à souvenirs | | Marguerite Volant | | Pour l'amour du country | | Viens voir... / Isabelle Blais | | Toute une soirée avec Lise Payette / Appelez-moi Lise | | | | Toute une soirée... (22:50) | | 143 | 31 | 31 |
| BRAV | **WEST SIDE STORY (1)** (15:00) | | Arts & Minds | Bravo! Videos | Samba Squad: Drums we Love | | Diana Krall: ...Rehearsal Hall | | Wyclef Jean - "The One X One 2007 Benefit Gala" | | | | Blue Rodeo in Stereovision | | 620 | 72 | 34 |
| CD | Autopsie / Invention de l'esprit | | Grand Rire Bleue | | Drôle, monde | ...fou! | La vraie nature de C. Mercier | | Grand Rire Bleue | | Mayday / Sauvetage miraculeux | | Sexe, Célébrités et Vidéos | | 129 | 20 | 20 |
| CinéPOP | **LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE** (17:15) | | | | | | **LE CLUB DES EX** | | | | **PEYTON PLACE** (21:50) | | | | 185 | 205 | 205 |
| DISC | Mayday | | How it's Made / Deux émissions | | What's that about? | | Dirty Jobs / Parade Float... | | Last One Standing / Brazil | | Criss Angel: Mindfreak | | MythBusters / Steam Cannon | | 520 | 37 | 37 |
| EV | 50 heures de vacances | | ...campagne | Adoptez... | Planète, furie | Évasion sur glace | | | Destination... Amérique du Sud | | | | | | 134 | 23 | 51 |
| FC | Kim (17:12) | ... (17:39) | Sadie (18:06) | Flight (18:31) | ... (18:57) | Zoey (19:22) | Zack (20:12) | ... (20:36) | **RUDY (5)** avec Sean Astin, Ned Beatty | | | Movie... | **VEGAS VACATION (5)** (22:46) | | 556 | — | 67 |
| FOX | Friends / Deux épisodes | | That '70s Show / Deux épisodes | | Two and a Half Men | | Cops / Deux émissions | | America's most Wanted | | News | Family Guy | Mad TV | | 283 | 36 | 46 |
| HI | La loi du colt | | Kaamelott | Les deux font... | Miami Beach PQ | | Chantiers / ...sous le fleuve | | NCIS | | **OSCAR ET LUCINDA (4)** avec Ralph Fiennes, Cate Blanchett | | | | 133 | 25 | 53 |
| HIST | Conspiracy: CIA and the Nazis | | Kings and... | Ancestors... | Rome / Caesarion | | Unlocking the Past | | **DOMINO (5)** avec Keira Knightley, Mickey Rourke | | | | | | 522 | 49 | 47 |
| MMAX | Présentation / VH1 Rock (16:00) | | Max Week-end | | | | Les dernières 24 heures de... | | Plus riche que toi | | Liaison... | Style de star | Hollywood extrême | | 142 | 32 | 48 |
| MP | M. Net | Pimp mon char | La prochaine top modèle... | | Matche-moi | L'Heure Rencontre | | Coup de foudre | Présentation spéciale / Vot' Vote 2007 | | | | Hogan... | Pimp mon char | 141 | 30 | 30 |
| E! MTL | Le Pont | Ciao Montreal | La Caravane | From Egypt... | Magazine libanais | | ...afromonde | Parsvision | Lui E Lei | | Foco Latino | | Teleritmo | | 207 | 14 | 14 |
| RDI | Le Téléjournal | La Facture | La Semaine verte | | Journal RDI | Face, Histoire | Une heure sur terre | | Le Téléjournal | Enquête | | La Facture | Le Téléjournal | Face, Histoire | 126 | 19 | 19 |
| S+ | Les Experts | | New York 911 | | Godiva's | | Miss Météo | Voisins... | Juste Cause | | Bones | | Dossiers classés | | 132 | 24 | 52 |
| SE | **CONFIANCE AVEUGLE** (16:40) | | **ALLONS EN PRISON** (18:10) | | | **FESTIN DE REQUIN** (19:40) | | | **300** (21:05) | | | | **TRAILER PARK BOYS...** (23:05) | | 180 | — | 201 |
| SHOW | Jekyll | | Prime Suspect | | **THE WRONG GUY (6)** avec Dave Foley, David Higgins | | | | G-Spot | Billable Hours | Damages | | **MAD MAX (4)** avec Mel Gibson | | 616 | 40 | 40 |
| TFO | Moitié... | Cinémission | ...Choux | Lili | Gens... terre | Y paraît que... | Clubs de jazz de New York | | **TANDEM (4)** avec Jean Rochefort, Gérard Jugnot | | | ...rencontre | Un monde de passions | | 137 | — | — |
| TLC | Flip that House | | Property Ladder | | Flip it Back | | Flip that Restaurant | | Trading Spaces | | My First Home | | Flip that House | | 521 | 39 | 27 |
| TTF | **BEN 10: LE SECRET DE L'OMNITRIX.** Film d'animation | | | | Kappa Mikey | Billy & Mandy | 6TEEN | Blaise... blasé | Les Simpson | Punch | South Park | Clone High | Les Simpson | Les Décalés... | 139 | 34 | 45 |
| TV5 | Paroles et Musique | | ... (17:55) | Journal FR2 | Technopolis / Villes souterraines | | Le plus grand cabaret du monde / Anne Roumanoff, Charles Berling | | | | ...Café (22:20) | ... (22:40) | Le Journal | ...pas couché | 145 | 15 | 15 |
| VIE | Tu m'aimes-tu? | | Debbie rénove | | Décore ta vie | Airoldi... | Bye-bye maison! | Des idées... | On a échangé nos mères | | Super Nanny | | Sexe, Amour et Thérapie | | 135 | 35 | 44 |
| VOX | Le Lab | Baromètre | Parole et Vie | | Vert tendre | LeZarts / LeZarts: studio | | Razzia | Prenez garde... | La Relève JPR | Le 9,5 | Ma 1re PDA | Arshitechs... | Baromètre | — | 9 | 9 |
| VRAK | Stan... stars | Changement | Smallville | | Wildfire | | La clique de Brighton | | Samantha | Parents... | Frank vs Girard | Presserebelle. | Degrassi, la nouvelle génération | | 140 | 16 | 16 |
| Z | ...c'est fait | ...chercheuse | Bouche-trous | Jobs de bras | Monstres mécaniques | | Mélinda, entre deux mondes | | Dead Zone | | **MORTAL KOMBAT II: L'ANÉANTISSEMENT (6)** avec Robin Shou | | | | 131 | 26 | 54 |
| RDS | Hockey / Canadiens - Kings (16:00) | | | | Hockey / Coupe Stanley 93 - 5e match (18:45) | | | 1993, 15 ans déjà (20:45) | | | Sports 30 (22:15) | Golf PGA / Le Championnat PODS - 3e ronde | | | 123 | 33 | 33 |
| SPN | NBA XL | NBA Action | Hockeycentral Saturday | | Fulltiltpoker.net | | Basketball / Celtics - Grizzlies | | | | | NBA XL | Sportsnet Connected | | 406 | 38 | 38 |
| TSN | Curling / Tim Hortons... (15:00) | | Sportscentre | | Classic Boxing | | Curling / 2008 Tim Hortons Brier | | | | | | Sportscentre | | 400 | 28 | 28 |
| | 17 h 00 | 17 h 30 | 18 h 00 | 18 h 30 | 19 h 00 | 19 h 30 | 20 h 00 | 20 h 30 | 21 h 00 | 21 h 30 | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 | BEV | VD | VDO |

*LA SOIRÉE DES JUTRA*

# Frissons, où êtes-vous ?



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

O.K., on regarde un gala de remises de prix pour des tas de raisons : on veut savoir qui va gagner, on veut voir les robes des vedettes, et quelle vedette est avec qui. Mais l'ingrédient premier d'un gala réussi, c'est que le public se passionne pour une des œuvres mises en nomination.

Cette année, le gala des Oscars a été le moins regardé de toute l'histoire. La seule et unique raison : aucun film mis en nomination n'avait déclenché ce grand frisson collectif qui pousse le public à se taper une longue remise de prix et de remerciements souvent plates comme la mort. Le nº 1 de l'histoire a été l'année de *Titanic* : certains critiques se moquent encore du film de James Cameron, mais on avait tous vu le film et on peut encore siffler la chanson. Année faste.

J'ai bien peur que *La soirée des Jutra* n'atteigne pas l'auditoire d'un million de l'an dernier. Même si Normand Brathwaite est un excellent animateur, même si les vedettes seront sur leur 36 – incidemment le tapis rouge sera à l'intérieur, entre le studio 42 et le 43 de Radio-Canada, ainsi personne ne salira ses chaussures – il manque l'ingrédient essentiel pour exciter notre curiosité : le film qui donne le grand frisson.

Contrairement à mes collègues du cinéma qui ont tout vu, j'ai dû me contenter de cinq films. Notamment *Nitro* avec mes petits-fils en vacances l'été dernier. Ils se sont tellement ennuyés que je leur ai demandé pardon.

J'ai vu les quatre films finalistes. *L'âge des ténèbres* a été descendu par la critique et c'est sans doute pour cela que je n'ai pas du tout détesté ce film grinçant. Même que la première partie où tous les travers de la sainte bureaucratie québécoise sont brillamment montrés, m'a éblouie.

Depuis mardi, j'ai découvert *Les trois p'tits cochons*, une histoire assez ordinaire, mais dont la réalisation est réussie : mais Patrick Huard n'est pas en nomination. Aussi *Continental, un film sans fusil*, un film lent, sans action, mais qui trotte dans la tête longtemps. Les personnages sont détachés de leurs semblables, insensibles aux autres. L'angoisse du vide qu'il suscite vous tenaille.

Et finalement, *La brunante*. Une rencontre entre une femme en train de sombrer dans l'alzheimer – Monique Mercure – et une jeune pianiste de bar – Suzanne Clément – qui m'a touchée au cœur. Deux femmes intelligentes et écorchées qui vont s'aider à vivre.

C'est peut-être ce dernier film qui va me garder aux Jutra jusqu'à la fin. Peut-être pas un grand film, mais du vrai bon cinéma. Et en plus, c'est un *road movie* qui nous amène en Gaspésie et nous la montre avec génie. Et la Gaspésie est ma deuxième patrie. Bravo.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

***La brunante*, qui raconte la touchante rencontre entre une femme en train de sombrer dans l'alzheimer (Monique Mercure) et une jeune pianiste de bar (Suzanne Clément), est en nomination aux Jutra dans la catégorie Meilleur film.**

## Réjean Tremblay entre deux feux

C'est Réjean Tremblay qui a dû se réjouir jeudi quand les chiffres officiels du premier épisode de *Casino* sont sortis : l'auditoire, qui était de 839 000 lors des résultats préliminaires, est monté à 1 008 000.

Pourquoi ? Les sondages BBM sont maintenant automatisés et permettent d'additionner les téléspectateurs qui ont enregistré une émission. À la condition qu'ils l'aient visionnée durant la semaine en cours.

Or, le mardi soir est une soirée de hockey du Canadien à RDS. Et comme le club va bien, les amateurs se jettent sur RDS. Du hockey, ça se regarde en direct et la série sera aussi bonne le lendemain sur l'enregistrement.

Réjean adore le hockey, comme vous savez, mais quand cela nuit à son œuvre, ça lui fait mal. *Casino* a franchi la barre du million, l'honneur est sauf. Pourvu que le deuxième épisode n'ait pas dégringolé sous le million. Car l'auteur et son producteur Luc Wiseman se sont vantés que *Casino 1* avait vu son auditoire augmenter au lieu de descendre comme c'est souvent le cas après les premiers épisodes.

COURRIEL
**Pour joindre notre chroniqueuse : lcousine@lapresse.ca**




# Canal D fait le procès du hockey junior

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

À en croire la nouvelle série documentaire *Dans l'antichambre des professionnels*, le hockey junior est d'abord une affaire d'argent et forme des ignares. Les études ? À quoi bon quand on mérite une enveloppe d'argent à la fin d'un match gagnant ?

Le journaliste de *La Presse* François Gagnon anime cette inquiétante série de cinq épisodes, qui commence lundi, 21 h, à Canal D. Le réalisateur et producteur Luc Harvey y brosse un portrait sombre et très critique de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. On parle d'un milieu motivé par des intérêts économiques, et dont les joueurs sortent la plupart avec des rêves brisés et un début de vie adulte hypothéqué.

**« On a 600 enfants qu'on n'instruit pas, et il sort huit noms à la fin. »**

Après le film *Junior*, qui suivait le Drakkar de Baie-Comeau, voici une oeuvre qui ébranle et laisse un goût amer. Alors que *Junior* montrait la réalité sans commenter, *Dans l'antichambre des professionnels* s'intéresse au phénomène à travers les témoignages de joueurs des Tigres de Victoriaville et de nombreux intervenants du milieu, ex-joueurs, entraîneurs, parents et spécialistes.

Plusieurs se montrent extrêmement sévères à l'endroit des propriétaires et des dirigeants de la Ligue. Le chroniqueur de *La Presse* Yves Boisvert parle d'un monde où les jeunes sont carrément exploités. « Au lieu de se servir du hockey comme un formidable moteur, on se sert de leur rêve pour en faire profiter une petite ligue professionnelle. »

L'agent de joueurs Gilles Lupien pense qu'il est temps de changer de philosophie dans ce monde qui forme des sous-éduqués. « On a 600 enfants qu'on n'instruit pas, et il sort huit noms à la fin. » Même discours chez l'ancien joueur du Canadien Joé Juneau, qui parle de joueurs utilisés comme bouche-trous et qui se réveillent brutalement, sans avenir, à 19 ou 20 ans.

Détenteur d'un doctorat en psychologie du hockey, Dany Bernard est le plus cinglant d'entre tous. Selon lui, les jeunes joueurs sont poussés à des comportements déviants comme la tricherie, l'agression verbale et physique, et le dopage. « Au lieu de servir l'athlète, l'athlète est asservi. C'est une monnaie. »

On accuse les agents cupides de profiter des jeunes en leur promettant la LNH dès l'âge de 12 ans. Les parents n'échappent pas aux critiques. Il n'est pas rare que des certains signent une décharge autorisant leur enfant à abandonner les études. « Ça peut devenir un fonds de pension intéressant », affirme Dany Bernard.

Preuve que tout cela n'est qu'une affaire d'argent, le journaliste de RDS, Stéphane Leroux, révèle qu'on promet des enveloppes d'argent aux joueurs en période éliminatoire. S'ils gagnent, bien entendu. Mais au bout du compte, une minorité d'entre eux accéderont à la Ligue nationale.

### Familles d'accueil

La série donne aussi la parole à des familles d'accueil de bonne foi, qui facilitent l'existence des jeunes joueurs, arrachés à leur milieu, et devant parcourir des distances incalculables au cours des 70 matchs d'une saison. Vingt-quatre heures de route séparent Rouyn et le Cap-Breton.

Je serais curieux de voir combien de jeunes voudraient se lancer dans l'aventure si on leur montrait la série. Reste à voir comment réagiront les décideurs dans ce domaine à ce portrait pessimiste, et s'ils admettront les flagrantes déficiences de leur organisation.

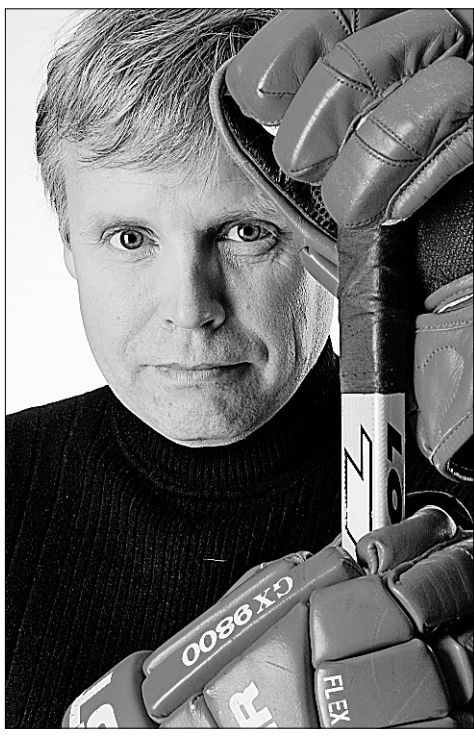
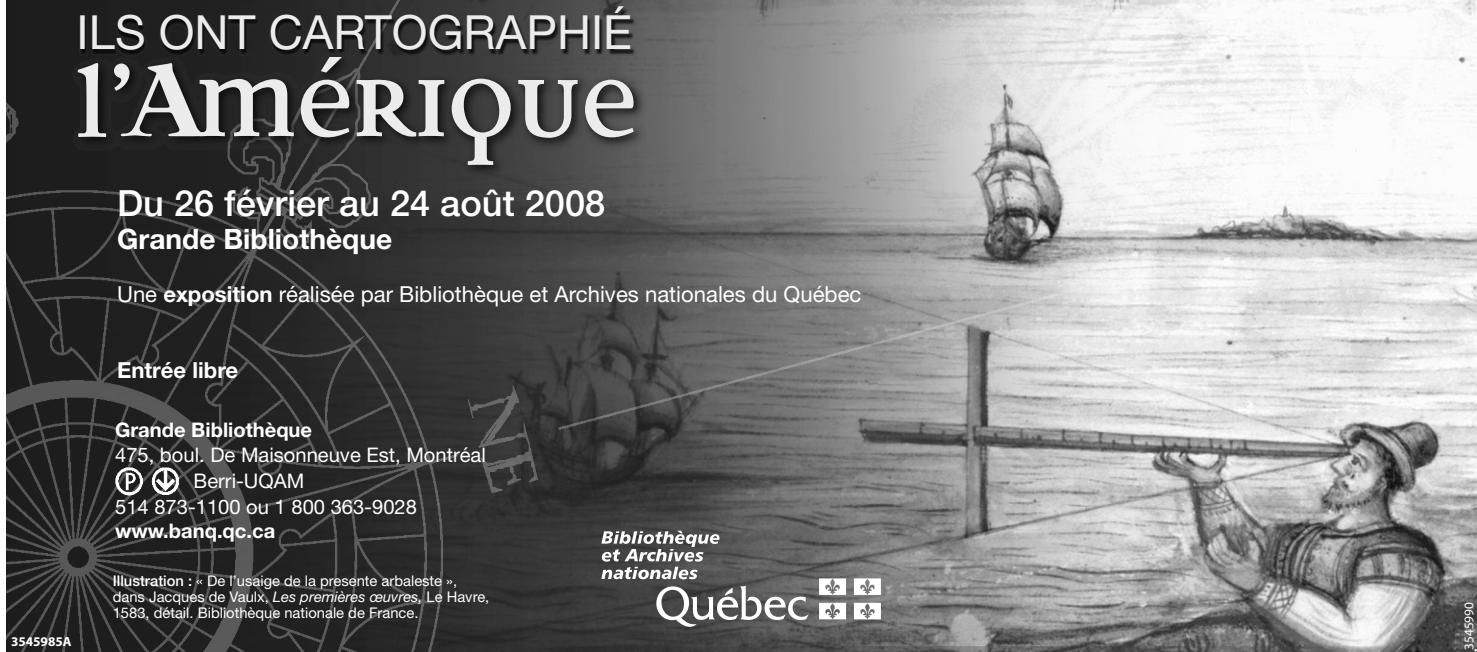


PHOTO FOURNIE PAR CANAL D

**Le chroniqueur de *La Presse* François Gagnon anime *Dans l'antichambre des professionnels*.**

## *Le coeur a ses raisons* en France

Déjà connu de bien des Français grâce à Internet, *Le coeur a ses raisons* arrive sur la chaîne de télévision numérique terrestre NRJ12 le 24 mars prochain, en France. Le site jeanmarcmorandini.com parle d'une diffusion du lundi au vendredi à 17 h 50, à raison de deux épisodes par jour. La maison de production Zone3 a vendu les 39 épisodes des trois saisons de la saga des Montgomery. Preuve que Brad et Cricket sont connus en France : Marc Labrèche a déjà raconté s'être fait crier « Brenda ! » alors qu'il était sur la Croisette à Cannes, pour *L'âge des ténèbres*.



ARTS ET SPECTACLES

## LE 26e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

# L'ART DE TOUT VOIR

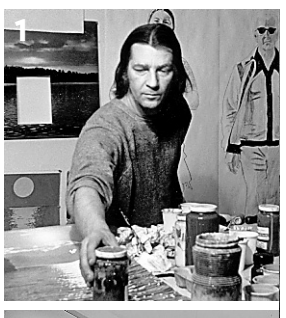
ANNABELLE KEMPFF

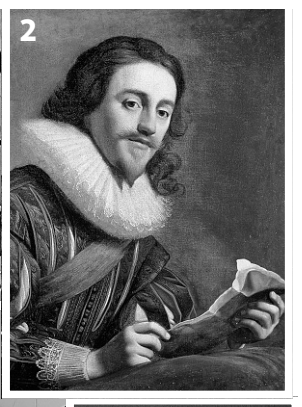
**Le Festival international du film sur l'art, qui se poursuit jusqu'au 16 mars, c'est huit lieux, 290 productions, 30 pays et 27 disciplines. Des milliers d'images. Des essais, des reportages, des documentaires et des vidéos. Du long, du moyen, du court, du très court. Des émotions. Quand l'art s'affiche sous toutes ses formes, cela donne aussi un FIFA riche d'inédits à dévorer des yeux. Pour s'y retrouver, voici quelques suggestions réunissant pêle-mêle les exercices, les films en compétition et ceux qui ne le sont pas, les images qui collent à la rétine.**



## UN PONT ENTRE ART ET SCIENCE

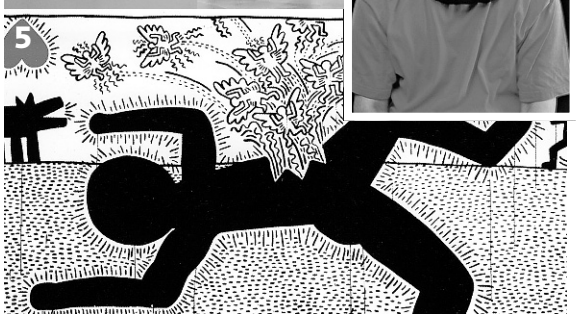
Conçu comme une enquête sur une œuvre d'Escher à la perspective irrésolue, le film ***Achever l'inachevable*** de Jean Bergeron, choisi pour l'ouverture du FIFA jeudi dernier, fait le lien entre l'art et la science. Quand la caméra se penche sur l'étude, la connaissance : *Côa, la rivière aux mille gravures* de Jean-Luc Bouvret, *Library on Ice - Lutz Fritsch in the Antarctic* de Maria Anna Tappeiner et Reinhard Wulf, ou encore *Néfertiti à l'épreuve de la science* de Thomas Hauer et René Kirschey.

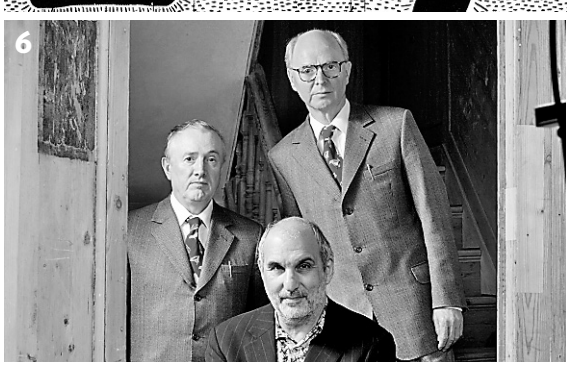












## PEINTURE, SCULPTURE SUR TOILE

Sorte de fascination mutuelle entre deux arts qui s'observent, la caméra se pose avec insistance sur les arts plastiques dans ce 26e FIFA. Nombreux sont ainsi les portraits d'artistes majeurs : (1)***L'atelier de mon père*** de Jennifer Alleyn ou le regard d'une cinéaste sur un père qui a marqué l'art contemporain canadien, Edmund Alleyn ; *Ellsworth Kelly : Fragments* d'Edgar B. Howard et Tom Piper, se concentre sur un fameux représentant de l'abstraction ; (5)***The Universe of Keith Haring*** de Christina Clausen, retour sur une figure clé de l'imaginaire contemporain qui défendait un « art destiné à tous », (4)***Hans Haacke 4 Decades*** de Michael Blackwood, profil d'un artiste controversé pour lequel « tout art est politique » … Des œuvres se découvrent également à l'écran, à l'instar du chef-d'œuvre de Picasso dans (3)***Guernica : Portrait of War*** de Santiago Torres et Ramon Vallès, ou de la performance de deux illustres trublions britanniques dans (6)***Gilbert and George : No Surrender*** de Chris Rodley. Enfin, des courants — le baroque latino-américain dans *Barroco* de Heinz Peter Schwerfel et l'âge d'or de la peinture hollandaise dans (2)***Dutch Portraits : The Age of Rembrandt and Frans Hals*** de Marcus Latham — s'offrent une toile.



## PERSPECTIVES VISUELLES

Sur grand écran, architecture et design imposent leurs formes : *Eileen Gray — Invitation to a Voyage* de Jörg Bundschuh retrace le portrait d'une artiste irlandaise incontournable au même titre que ses contemporains Le Corbusier, Marcel Breuer et Mies van der Rohe ; *The Melnikov House* de Rax Rinnekangas revient sur la maison de l'architecte russe Konstantin Melnikov, chef-d'œuvre du constructivisme ; *Saving Fallingwater* de Kenneth Love révèle l'un des meilleurs exemples de l'architecte organique Frank Lloyd Wright ; ***Great Expectations*** de Jesper Wachtmeister propose un tour d'horizon des grandes visions architecturales du XXe siècle à aujourd'hui (*les villes fonctionnalistes* de Le Corbusier, les projets au croisement du pop art des architectes anglais d'Archigram, les maisons troglodytes d'Antti Lovag…), et enfin, *Tours d'aujourd'hui et de demain* de Bertrand Stéphant-Andrews s'intéresse à cet objet très contemporain en expansion.



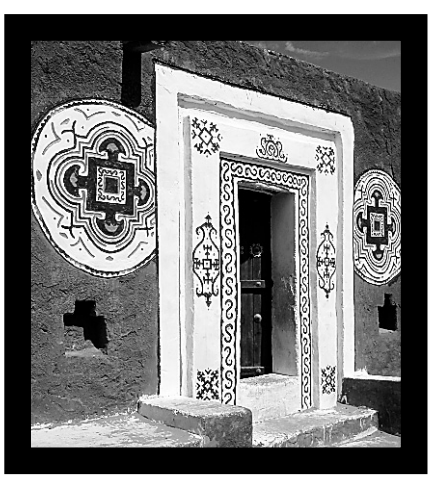
## OPTIQUES

Art de l'image par excellence, la photographie s'affiche en grand. Avec des hommes de renom : *By the Ways, A Journey with William Eggleston* de Vincent Gérard et Cédric Laty, une fiction qui se télescope avec le réel sur les traces d'un « regard » en marge des conventions ; *Andres Serrano* d'Adam Kahan, retour sur un photographe qui devint célèbre et infâme du jour au lendemain avec *Piss Christ*, la photo d'un crucifix plongé dans l'urine ; ***Sensitive Eye*** de Liliana Ginanneschi, survol de l'œuvre de Francesco Zizola, seul photographe italien à avoir été primé par la World Press Photo ; *Hiroshi Sugimoto — Visions in my Mind* de Maria Anna Tappeiner, à la rencontre d'une œuvre conceptuelle et poétique. Enfin, *Looking for an Icon* de Hans Pool et Maaik Krijgsman revient sur des photos de presse devenues des symboles de leur temps.

## ART VIVANT

***Flow : A tribute to the Artists of O*** d'Oana Suteu Khuntirian se veut une immersion dans l'univers du spectacle *O* du Cirque du Soleil et témoigne de l'importance de l'art vivant dans la sélection 2008. Ainsi, la danse y déploie ses mouvements : *Here after*, adaptation filmée du spectacle *Puur* par Wim Vandekeybus lui-même ; *The Magic of Swan Lake* de Flavia Rittner, regard sur une œuvre éminente par la célèbre danseuse britannique Darcey Bussell ; *Phoenix Dance* de Karina Epperlein, retour sur l'émouvant combat du danseur américain Homer Avila amputé d'une jambe… Quant à la musique, elle se confond avec l'image : *A Journey of Dmitry Shostakovich* d'Oksana Dvornichenko et Helga Landauer ; *Pete Doherty* d'Ashtar Alkhirsan ; *Born a Pianist — Portrait of Gergely Bogányl* de Jurdit Várbiró…





## UN ŒIL SUR LA PLANÈTE

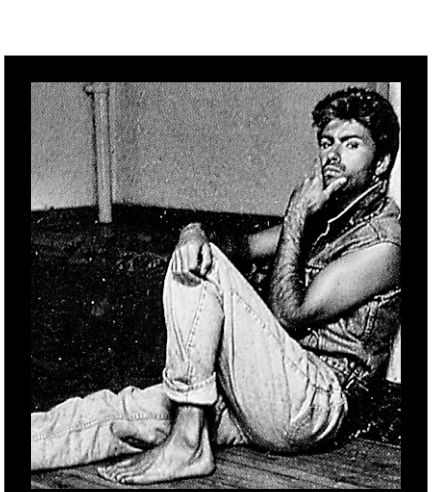
Dans ***En attendant les hommes*** de Kati Lena Ndiaye, projeté en clôture du FIFA, Khady, Massouda et Cheicha, trois femmes mauritaniennes, peignent les murs de leur maison et s'expriment sur leurs relations avec les hommes partis chercher fortune. Autres liaisons entre l'art et la vie sous l'œil de la caméra : *Un soleil à Kaboul…* ou plutôt deux de Bellugi-Vannuccini, Canto Sabido et Chevallier, le suivi d'un stage mené par Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil auprès d'une jeune troupe afghane dans les ruines de Kaboul ; *Le voyage à Tunis* de Bruno Moll dans les pas de Paul Klee en Tunisie ou *Loin des favelas* d'Eileen Thalenberg, le travail du fameux chorégraphe brésilien Ivaldo Bertazzo dans les quartiers pauvres de São Paulo.

## ARTS MÉDIATIQUES

Le FIFA propose un panorama de la vidéo canadienne et québécoise, avec une rétrospective de la cinéaste d'animation Diane Obomsawin, une série de performances filmées de David Askevold décédé cette année, une sélection de courts métrages et des Vidéos de femmes : autoportraits. À noter aussi, la diffusion de quelques portraits de vedettes de Robert Wilson tirés de sa collection VOOM.

## DES HOMMAGES

Le festival salue l'œuvre de l'enfant terrible du cinéma britannique, Ken Russell, rare réalisateur à avoir travaillé dans le documentaire et la fiction. Si aucun de ses films de cinéma n'est proposé, les principaux documentaires qui ont marqué sa carrière sont projetés : *Clouds of Glory, The Debussy film, Elgar — Portrait of A Composer…* Autre hommage, celui rendu au 7e art avec des films sur Arletty, Binka, Germaine Dulac, Godard, Wim Wenders, Pasolini, Polanski, Errol Flynn…



## L'EXCEPTION

La sélection du 26e FIFA retrace avec abondance le parcours de personnalités qui ont marqué les arts et leur temps : l'écrivaine Simone de Beauvoir, le comédien Gilles Pelletier, le danseur-chorégraphe Antonio Gades, le chanteur-compositeur Bob Marley, l'acteur-réalisateur Clint Eastwood, l'actrice Jeanne Moreau, la danseuse-chorégraphe Pina Bausch, le chanteur **George Michael**, l'historien-linguiste Léandre Bergeron, le photographe glamour Helmut Newton… font l'objet de films captivants.

## > EN VRAC

Mais, le FIFA, c'est encore des regards sur la littérature (*Entre enfer et Paradis, Malcolm Lowry à Vancouver*, l'auteur génial et destructeur de *Under the Volcano*, par Anne Worrall), sur le milieu de l'art lui-même (*Andy Warhol : Denied* de Chris Rodley sur les difficultés d'authentification d'une œuvre du maître du pop art) et sur la mode (*Marc Jacobs & Louis Vuitton* de Loïc Prigent), en plus de la célébration du 20e anniversaire des productions du Louvre.

PROGRAMME COMPLET SUR LE SITE **www.artfifa.com**

PHOTOS FOURNIES PAR LE FIFA

*L'UBIQUISTE*

# Ici et ailleurs

STÉPHANIE BRODY
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans les créations improvisées d'Andrew de Lotbinière Harwood, il arrive que ce soit le décor qui donne le ton à la danse. Dans *L'ubiquiste*, présenté à l'Agora de la danse, quelques accessoires choisis – deux portes-moustiquaires, quelques bouts de clôture en fer forgé, des chaises – et une ambiance sonore de départ composée de bruits de la ville, et nous voilà transportés illico dans quelque cour arrière de Montréal. Deux personnages très distincts l'habitent : un petit homme, de Lotbinière Harwood, et un grand gaillard, interprété par le danseur et improvisateur Marc Boivin.

De Lotbinière Harwood explore ici la notion d'ubiquité. Son propre personnage s'inspire d'un voisin un peu dérangé qui, de son balcon, haranguait régulièrement le quartier. Car c'est le propre des fous d'être à la fois ici et ailleurs. Des rêveurs aussi, incarnés dans *L'ubiquiste* par Boivin, qui, dès le départ, donne à la pièce sa touche onirique en usant d'une gestuelle flottante, à la fois fluide et fragmentée, qui lui donne des airs de Pierrot lunaire. Ces deux personnages sont à la fois très concrets – Boivin de par sa taille imposante et le fait que sa façon de se mouvoir est si fascinante que les yeux se rivent sur lui ; de Lotbinière Harwood de par son petit côté nerveux et allumé – et absents. Boivin part régulièrement se cacher dans un coin, dos au spectateur. Harwood lance ça et là de petits bouts de phrases incompréhensibles.

*L'ubiquiste* flotte entre le rêve et la réalité. Et parfois le passage de l'un à l'autre se fait de manière tout à fait inattendue. Ainsi, la compositrice-improvisatrice Diane Labrosse insère subtilement dans ses planantes ambiances sonores une foule de menus détails qui ancrent les personnages au quotidien : la sonnerie d'un téléphone, un extrait de commentaire de match de hockey ou de l'atterrissage sur la Lune. De même, les éclairages chatoyants de Yan Lee Chan qui marquent les heures du jour virent tout aussi aisément vers des coloris technicolor bien surréalistes.

*L'ubiquiste* traite aussi d'altérité. Certes, de Lotbinière Harwood et Boivin ont une allure similaire qui leur donne tout de suite la possibilité de jouer à intervertir les rôles. Mais, mercredi, soir de la première, les deux improvisateurs semblaient prudents à ce titre et campaient sur leurs positions. Cela dit, quelques habiles renversements nous ont surpris : un jeu de variations derrière des portes-moustiquaires ; de Lotbinière Harwood portant Boivin sur son dos et, plus tard, de Lotbinière Harwood s'assoyant sur les reins de Boivin ; Boivin subtilisant tout à coup la place de de Lotbinière Harwood, assis en position zen au bout d'une simple planche de bois, obligeant ce dernier à endosser, en échange, ses gesticulations maniaques.

*L'ubiquiste* offre au spectateur un espace plein de possibilités où il fait bon rêver. Mais il arrive aussi que le flou des personnages qui habitent cette improvisation structurée nous fasse décrocher. C'est à voir comment le tout évoluera au fil des représentations.

***L'ubiquiste* de Ah Ha Productions, ce soir à l'Agora de la danse.**

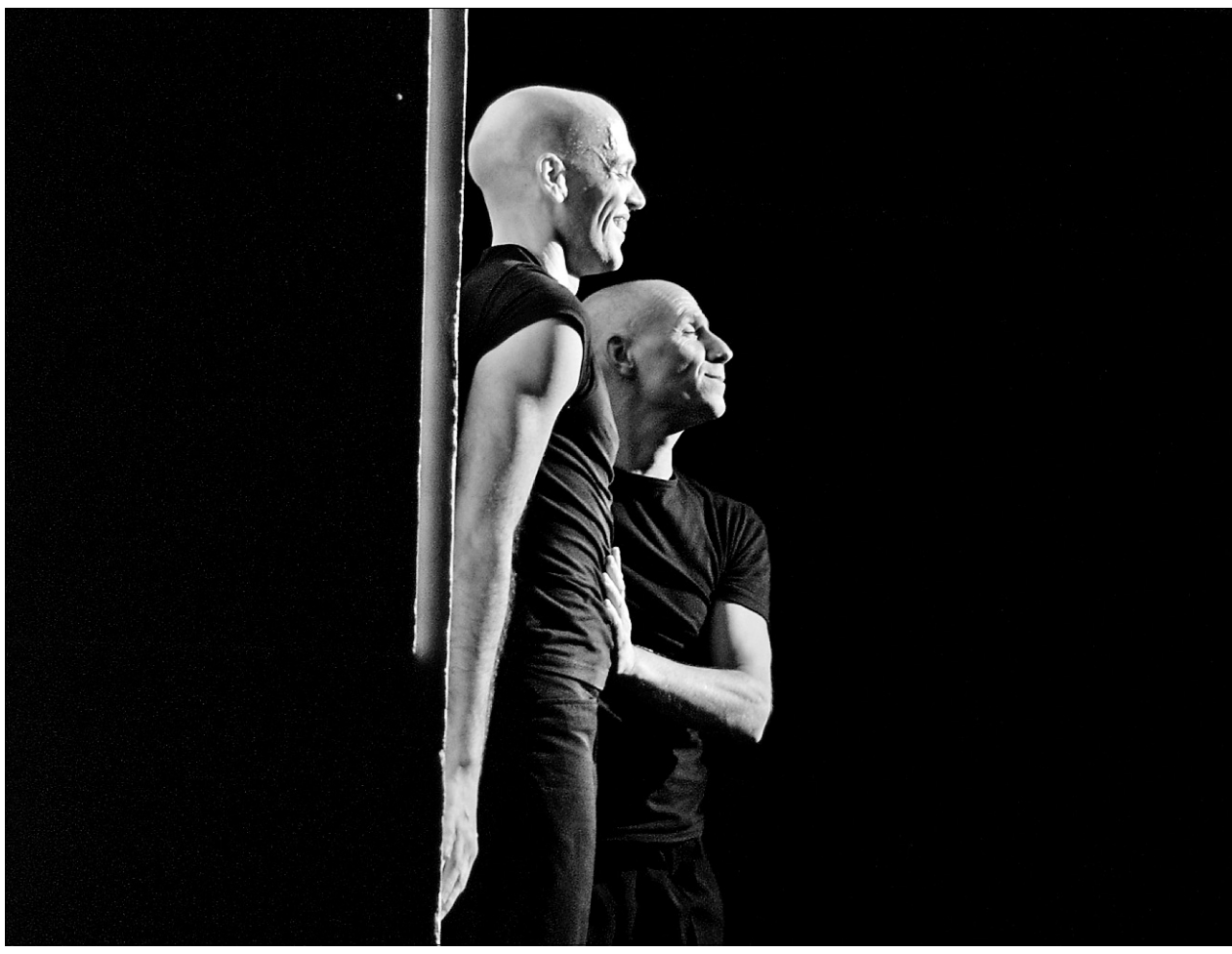
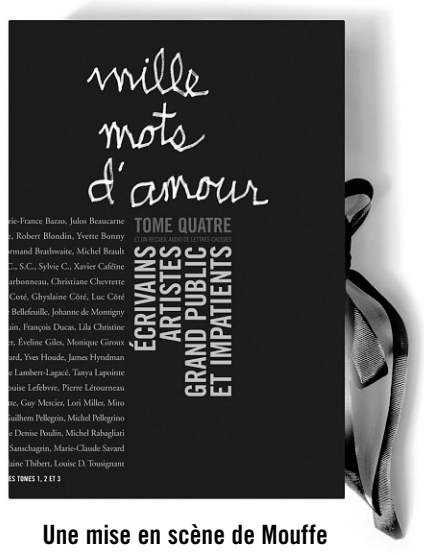


PHOTO CHRIS RANDLE, COLLABORATION SPÈCIALE

**Deux personnages très distincts composent *L'ubiquiste* : un petit homme, Andrew de Lotbinière Harwood, et un grand gaillard, interprété par le danseur et improvisateur Marc Boivin.**

mille mots d'amour
EN LECTURE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE / LUNDI 10 MARS 2008 À 19H00




Une mise en scène de Mouffe

Marc Béland, René Caron, Normand Chouinard, Isabelle Cyr, Yves Desgagnés, Clémence DesRochers, Sophie Faucher, Nathalie Gascon, Rémy Girard, Monique Giroux, James Hyndman, Rita Lafontaine, Jean Marchand et des Impatients

liront des lettres tirées du 4e tome du coffret *Mille mots d'amour*.

**Billets 20 $ en vente au TNM et sur tnm.qc.ca**

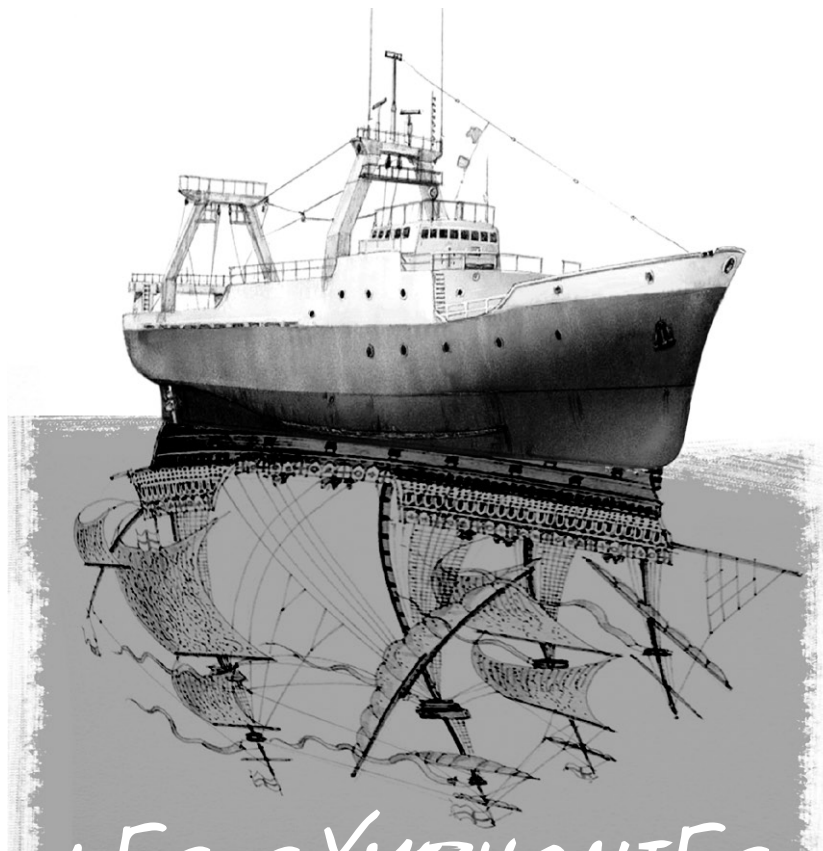
84, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, 514 866 8668

L'organisme Les Impatients offre un lieu d'expression artistique et thérapeutique aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale et favorise les échanges avec la communauté par la diffusion de leurs réalisations.

Une présentation de

POSTES CANADA CANADA POST · LES IMPATIENTS · RONA · Hydro Québec · Transcontinental · GOWLINGS · Lundbeck · PROLOGUE

3545310A



LES SYMPHONIES PORTUAIRES
DE POINTE-À-CALLIÈRE
Les 2 et 9 mars à 13 h 30
Les Voyages de Samuel de Champlain à Montréal
Un écho à la mer de Martin Leclerc

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Montréal
15ns
350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.
Culture, Communications et Condition féminine Québec
Montréal
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE · VIEUX-MONTRÉAL · LA PRESSE

3531767A

Grand concours de la Francofête
« Des mots pour se rencontrer »

Courez la chance de **gagner l'un des cinq prix offerts par l'Office québécois de la langue française et ses partenaires, d'une valeur totale de 4500 $.**

***1er prix***
***Le jubilatoire***,
*d'une valeur de plus de 1850 $*
- Un ordinateur portable VAIO, offert par Sony
- Le logiciel d'aide à la rédaction *Antidote RX*, offert par Druide informatique
- *Le Petit Larousse illustré 2008* grand format, offert par Larousse
- *Multidictionnaire de la langue française*, offert par Québec Amérique
- *Le français au bureau* et *Le français au bureau en exercices*
- Un DVD d'un film avec Yves Jacques, porte-parole de la Francofête 2008

***2e prix***
***La passerelle***,
*d'une valeur de plus de 1500 $*
- Un ordinateur portable offert par Hewlett-Packard
- Le logiciel d'aide à la rédaction *Antidote RX*, offert par Druide informatique
- *Le Petit Larousse illustré 2008* grand format, offert par Larousse
- *Multidictionnaire de la langue française*, offert par Québec Amérique
- *Le français au bureau* et *Le français au bureau en exercices*
- Un DVD d'un film avec Yves Jacques, porte-parole de la Francofête 2008

***3e prix***
***La boussole***,
*d'une valeur de plus de 625 $*
- *Le dictionnaire culturel en langue française*, offert par Le Robert
- *Le Visuel Définitions*, offert par Québec Amérique
- Le guide *Fabuleux Québec*, offert par les Guides de voyage Ulysse
- *Multidictionnaire de la langue française*, offert par Québec Amérique
- *Le français au bureau* et *Le français au bureau en exercices*
- Un DVD d'un film avec Yves Jacques, porte-parole de la Francofête 2008

***4e et 5e prix***
***Les palabres***,
*d'une valeur de plus de 275 $*
- *Noms et lieux du Québec : dictionnaire illustré*, de la Commission de toponymie
- Le guide *Fabuleux Québec*, offert par les Guides de voyage Ulysse
- *Le MiniVisuel*, offert par Québec Amérique
- *Le français au bureau* et *le Français au bureau en exercices*
- Un DVD d'un film avec Yves Jacques, porte-parole de la Francofête 2008




Dans cette « mise en scène » des dix mots de la Francofête 2008, en italique, nous vous proposons un jeu sur la grammaire et l'orthographe. Pour dix mots ou dix groupes de mots en caractères gras (titre compris), deux formes sont proposées. Dans chaque cas, **encerclez celle qui est correcte**.

**La harangue / L'harangue**

*Attablé* à une terrasse de la place Royale, un internaute *apprivoisait* avec une frénésie *jubilatoire* son nouvel ordinateur portable. Un groupe d'étudiants s'arrêta non loin de lui, écoutant les propos enflammés, voire grandiloquents de leur guide. « C'est **ici même / ici-même**, lança leur cicérone, que Champlain et ses compagnons se sont installés en 1608. Imaginez le courage **qui / qu'il** leur a fallu pour s'acclimater à cette terre au *visage* inconnu, pour affronter les moustiques, la solitude, l'hiver. Pensez au *tact* qu'ils devaient **manifester / manifesté** dans les moments de tension ; à la barrière des langues qui se dressait dans leurs *palabres* avec les Premières Nations. Voyez-les qui s'aventuraient sans *boussole* dans les méandres **broussailleuses / broussailleux** des rivières **indigos / indigo** ; qui, pour ne pas mourir de faim, mangeaient en grimaçant quelque *rhizome* **amère / amer** ! Songez aux mois d'attente avant de recevoir des nouvelles du pays, aux *passerelles* qu'ils **jetaient / jettaient** pour traverser les embûches de chaque jour ! Honte à *toi*, jeune génération, qui **ignores / ignore** ce passé ! » Un brin décontenancé, le jeune homme finit son verre de **chablis / Chablis**, ferma son ordi, son cellulaire, son GPS, son baladeur et, songeur, s'en alla marcher le long de la promenade Samuel-De Champlain.

Vous devez retournez votre bulletin de participation par la poste, **avant le 11 avril 2008**, à l'adresse suivante, le cachet de la poste faisant foi :

Concours **Des mots pour se rencontrer**
Direction des communications
Office québécois de la langue française
125, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H2X 1X4

Madame ❑ Monsieur ❑
Nom _____
Prénom _____
Numéro, rue _____
Ville _____ Code postal _____
Téléphone au domicile _____
Téléphone au travail _____
Courriel, s'il y a lieu _____

**Règlement**
Pour participer, il faut résider au Québec et avoir 18 ans ou plus. • Il ne sera accepté qu'un bulletin de participation par personne. • Le bulletin doit comporter les dix réponses exactes (les dix mots ou groupes de mots corrects dans le texte doivent avoir été encerclés). • Le bulletin doit être posté avant le 11 avril 2008, le cachet de la poste faisant foi, ou télécopié au 514 864-0933 avant le 11 avril 2008. • Le tirage au sort aura lieu dans les bureaux de l'Office québécois de la langue française, le vendredi 18 avril 2008.

Hydro Québec · hp · SONY · LA PRESSE · FRANCOVILLE 2008 VILLE DE QUÉBEC · Office québécois de la langue française Québec
Avec la participation du Secrétariat à la politique linguistique et du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles

3541894A



PHOTO BRITISH MUSEUM

**Pour l'accompagner dans sa mort, le premier empereur a fait construire une véritable armée en terre cuite. Des centaines de milliers de prisonniers et de conscrits ont passé 30 ans à produire plus de 7000 statues de soldats, de chevaux, d'acrobates et de bureaucrates en terre cuite.**

# Le British Museum doublement envahi

L'exposition *Le premier empereur, l'armée de terre cuite de Chine* du British Museum connaît un succès absolument délirant. Au point où le musée songe à ouvrir ses portes 24 heures sur 24.

YVES SCHAËFFNER
COLLABORATION SPÉCIALE

**LONDRES** — « C'est extraordinaire, c'est incroyable, je ne m'attendais pas à ça. » L'Anglaise aux cheveux grisonnants qui discute avec une amie à la sortie de l'exposition *Le premier empereur* du British Museum commente les rêves de grandeur de l'empereur Qin. Mais elle aurait aussi bien pu parler de la popularité de l'exposition qui lui est consacrée.

Jamais une exposition n'avait été aussi courue au British Museum depuis la présentation des trésors de Toutankhamon en 1972. Chaque jour, des hordes de curieux envahissent le musée londonien pour admirer une vingtaine de statues en terre cuite découvertes près de la tombe du premier empereur chinois.

« Lorsqu'on a annoncé la tenue de l'exposition, on espérait attirer 400 000 visiteurs. (...) Aujourd'hui, à un mois et demi de la fin, on a déjà vendu 693 000 tickets », se réjouit Hannah Boulton, porte-parole de l'institution.

Le British Museum – qui a étendu ses heures d'ouverture jusqu'à minuit pour satisfaire la demande –, croit que 750 000 personnes devraient avoir vu les « gardiens » de la tombe Qin Shi Huangdi d'ici avril. L'engouement pour les fameuses statues de terre cuite est tel que le musée songe maintenant à ouvrir ses portes 24 heures sur 24. Il s'agirait d'une première, même pour le musée le plus populaire de Grande-Bretagne.

**Enthousiaste, Jonathan Jones, critique du quotidien *The Guardian*, assure que les 17 statues « suffisent à changer votre vision de l'art ».**

Chaque jour, souvent dès 6 h, des visiteurs font la file pour mettre la main sur les 500 tickets vendus quotidiennement. La demande est si forte qu'une entreprise a même trouvé moyen de tirer profit de la situation. Elle envoie ses employés faire la queue à la place des visiteurs trop paresseux ou occupés pour faire le pied de grue !

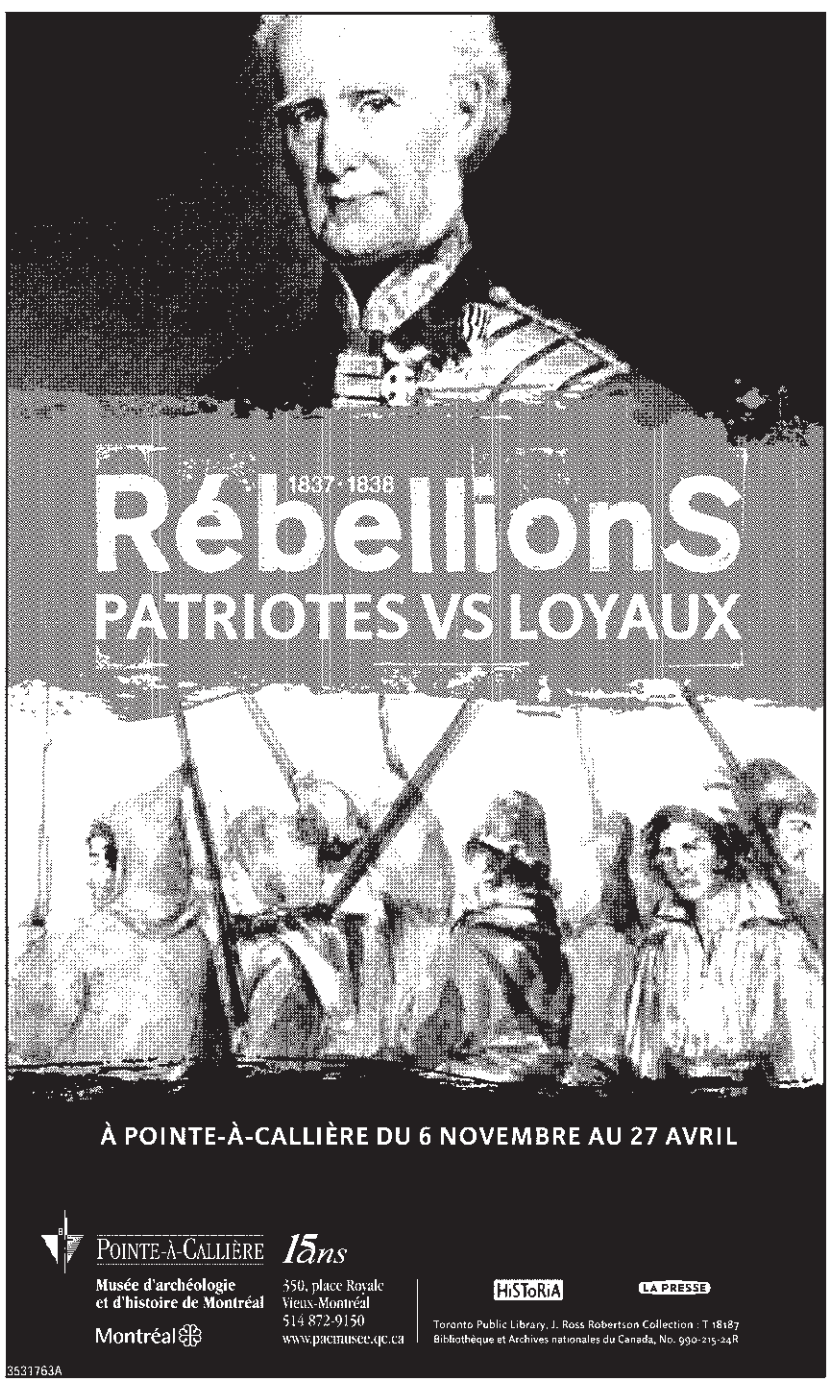
« Nous avons généralement trois personnes qui font la file chaque jour parce que chaque personne ne peut acheter plus de quatre billets à la fois », explique Claire Leck, de l'entreprise Errands Etc. La compagnie facture 60 $ pour faire la file en plus du coût du billet (24 $).

Est-ce que 17 statues (et 113 autres objets anciens) méritent autant de frénésie ? « Oui et un million de fois oui », estime Jonathan Jones, critique du quotidien *The Guardian*. Enthousiaste, ce dernier a assuré dans un article que les 17 statues « suffisent à changer votre vision de l'art ». En fait, plus que les statues de terre cuite, c'est la démesure des ambitions du premier empereur chinois qui frappe l'imagination.

Outre l'unification de la Chine en l'an 221 avant Jésus-Christ, on lui attribue l'édification de la Grande Muraille. Pour l'accompagner dans sa mort, le premier empereur a fait construire une véritable armée en terre cuite. Des centaines de milliers de prisonniers et de conscrits ont passé 30 ans à produire plus de 7000 statues de soldats, de chevaux, d'acrobates et de bureaucrates en terre cuite.

Si les archéologues ont déjà bien exploré les alentours de sa tombe, le mont artificiel qui est censé servir de tombeau à l'empereur n'a toujours pas été exploré. Les autorités chinoises attendent que la technologie progresse avant de s'aventurer dans le tumulus haut de 135 mètres. Plus de 2000 ans après sa mort, l'empereur Qin a encore bien des secrets à révéler.

CUBA ART
¡CUBA!
ART ET HISTOIRE
DE 1868 À NOS JOURS
31 JANVIER - 8 JUIN 2008
SPÉCIAL 2 POUR 1 EN MARS
POUR TOUS
Tous les mercredis, jeudis et vendredis soirs du mois de mars 2008 de 17 h à 21 h.
POUR LES ÉTUDIANTS
de 30 ans ou moins avec carte valide. En tout temps, tout le mois de mars 2008.
TOUS LES DÉTAILS AU www.mbam.qc.ca/2pour1
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
www.mbam.qc.ca
RENSEIGNEMENTS : 514-285-2000
UNE PRÉSENTATION DE Financière Sun Life
EN COLLABORATION AVEC METRO AIR CANADA LA PRESSE
Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec la participation du Museo Nacional de Bellas Artes et de la Fototeca de Cuba, La Havane, ainsi que de nombreux prêteurs privés et publics américains, dont le MoMA.
Jorge Arche (1905-1956), *Portrait de Mary* (détail). 1938, huile sur toile, 91,5 x 76,5 cm. La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes. Photo Rodolfo Martínez
OUVERT 3 SOIRS PAR SEMAINE
MAINTENANT OUVERT JUSQU'À 21 H, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI.
GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS*
*Accompagnés de leurs parents. Non applicable aux groupes.
AUDIOGUIDE ÉGALEMENT DISPONIBLE EN ESPAGNOL
3538631A




MUSÉUMSNATUREMONTRÉAL
INSECTARIUM DE MONTRÉAL
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
Papillons en liberté
21 février au 27 avril
Grande serre du Jardin botanique
Mardi au dimanche et lundi 24 mars, de 9 h à 17 h
Un rendez-vous tropical parmi des milliers de papillons exotiques !
En vedette cette année : les papillons africains
Montréal LA PRESSE
Le Temps des sucres au Jardin...
une expérience délicieuse en pleine ville !
1er au 9 mars et les fins de semaine du 15 mars au 13 avril
museumsnature.ca
514 872-1400
accès MONTRÉAL Pie-IX
3544567A